

Université Mouloud MAMMMERI de TIZI-OUZOU
Faculté des Sciences économiques, commerciales et
Sciences de Gestion
Département des Sciences Commerciales

Polycopie du Cours

Histoire des Faits Économiques

Cours destiné aux étudiants de 1ère année tronc commun

Présenté par : Dr. FERNANE Djamila
Contact : djamila.fernane@ummtto.dz

Année universitaire : 2023/2024

PLAN DE CONCEPTION DE COURS

- **Information sur le cours**
- **Présentation du cours**
- **Contenu du cours**
- **Prérequis**
- **Visées d'apprentissages**
- **Modalités d'évaluation des apprentissages**
- **Activités d'enseignement-apprentissage**
- **Modalités de fonctionnement**
- **Ressources d'aides**

INTRODUCTION GENERALE

CHAPITRES

CONCLUSION GENERALE

- **Liste des tableaux**
- **Liste des figures**
- **Bibliographie**

Information sur le cours

L'Histoire de la Pensée Économique est un module de l'unité fondamentale dispensé pour les étudiants de première année tronc commun, faculté des sciences économiques, commerciales et des sciences de gestion.

Présentation du cours

Présentation du module,

Nb : vous pouvez faire même une **carte mentale avec logiciel Vue**



Contenu

Le cours est scindé en X principaux chapitres,

Prérequis

les étudiants doivent avoir des connaissances générales sur :

Visées d'apprentissages

C'est la compétence visée par ce cours

- *En termes de connaissances*
- *En termes de savoir-faire*
- *En termes de savoir-être*

Modalités d'évaluation des apprentissages

L'évaluation finale se fait à travers : EMD /TD

Activités d'enseignement-apprentissage

Afin que vous puissiez assimiler les concepts du module. Le cours propose plusieurs méthodes ayant leurs spécificités et leurs avantages à savoir

- **Un cours magistral**

- **Des tests sont programmés à la fin de chaque chapitre**
- **Des comptes rendu de sortie pédagogique**

Modalités de fonctionnement

Le cours est organisé en :

- *Séances théoriques* afin de vous transmettre
- *Séance de travaux dirigés (TD)*, présents après chaque unité d'apprentissage (chapitre), en vue de

Principales Ressources d'aide

C'est les principales ressources utilisées pour la confection du cours

Chapitre introductif :
De l'idéalisme au matérialisme

Introduction

La réflexion des hommes pour expliquer leur histoire a connu une évolution que nous allons essayer de la retracer dans ses grandes lignes. Quand on les regroupe pour les comparer, les différentes écoles de réflexion historique peuvent, en définitive, être classées en deux grands courants : idéalisme et matérialisme. C'est cette distinction que nous allons présenter dans ce chapitre introductif. Nous verrons dans les chapitres suivants la conception de la pensée économique à travers les formes d'organisations économiques et sociales différenciées selon les régions. Et l'avènement du capitalisme avec son expansion et développement, ses crises et tentatives pour instaurer un nouveau mode de production.

Nous analyserons ce présent point comme suit :

1°/ L'idéalisme

2°/ Le matérialisme

3°/La pensée économique contemporaine

1. La conception idéaliste

La conception idéaliste de l'histoire repose sur un principe philosophique général qui peut ainsi être résumé : l'idée « **la pensée précède et conditionne la matière** » ; cette dernière ne peut exister que si elle a été antérieurement conçue par un esprit. Du point de vue historique, cette formulation générale implique que les événements, les processus, la formation d'une société, son développement et sa disparition ne peuvent se reproduire que si, préalablement, ils ont été pensés, provoqués, par une volonté spirituelle ; par extension cette volonté peut devenir simplement une idée ou un système d'idées.

1.1 Une conception et des méthodes différentes

C'est alors, en Europe occidentale, avec des différences selon les pays, une période de conflits sociaux et économiques se naissent. Depuis le XVI^e siècle, en Angleterre d'abord, deux groupes sociaux s'opposent et nous savons que l'affrontement débouchera sur des conflits dont le pouvoir sera l'enjeu. De ces groupes sociaux, l'un représente l'aristocratie qui détient un véritable monopole du pouvoir et des couches sociales qui, pour l'essentiel, sont exclues du pouvoir.

Dans ce cas, se retrouvent ceux qui légitiment l'accès au gouvernement par la naissance et qui pensent que l'ordre des choses, des planètes et des sociétés voulu par Dieu est immuable. Dans les théories des philosophes du siècle des lumières, au contraire, se reconnaissent les couches sociales dont les activités et la richesse constituent le seul titre et qui, partant d'une égalité de naissance veulent pouvoir accéder aux décisions importantes en fonction de leur mérite.

Ainsi, nous pourrions constater que l'opposition entre ces deux courants d'idées n'est pas le produit du hasard, mais qu'elle recoupe l'opposition sociale essentielle de l'époque. Deux périodes historiques nous ont semblé pouvoir résumer cette évolution, d'une part les deux siècles qui ont précédé les grandes révolutions de la bourgeoisie, particulièrement celle de 1789, d'autre part le XIXe siècle et le début du XXe siècle qui ont vu se former des courants constituant la base de l'idéalisme contemporain.

1.2 Les fondements de l'idéalisme contemporain

Beaucoup d'auteurs pourraient, sous cette rubrique, être explicités. Nous n'en retiendrons cependant que deux, significatifs, à notre avis, de la continuité avec les périodes précédant les révolutions et dont les thèmes essentiels sont représentatifs des tendances majeures de l'idéalisme contemporain, à savoir Auguste Comte et Max Weber.

-Selon Auguste Comte :

La première de ces idées, développée principalement par Auguste Comte auteur français, consiste en une périodisation de l'histoire à partir des événements qui se sont produits et se produisent en France, et plus généralement, en Europe occidentale. A l'origine, il y a l'ordre traditionnel, celui marqué par « *l'esprit théologique* », correspondant à l'ancien régime, succédé par une phase troublée, celle de « *l'esprit métaphysique* » qui passe toutes les idées traditionnelles au crible de la critique et la société au crible de la révolution. En fin, ces périodes doivent déboucher sur un nouvel ordre social durable, stable, rationnel et définitif, caractérisé par le triomphe de « *l'esprit positif* » à partir de là l'esprit scientifique fraye son chemin. La révolution française a certes détruit l'ancien régime, mais elle n'a pas encore débouché sur une période de stabilité et de progrès durable. Cette issue réside, selon lui, dans le développement, encore insuffisant, d'un certain esprit scientifique qui va permettre de fonder un ordre harmonieux et surtout définitif.

-Selon Max Weber :

Max Weber, pour sa part, publie en 1905 « *l'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* ». Il représente le capitalisme avant tout comme esprit de profit ; réfléchissant

ensuite sur les origines de ce capitalisme, Max Weber les trouve, en toute cohérence avec ce qui précède, dans une certaine pensée, celle du protestantisme qui s'est constitué et développé dans plusieurs régions de l'Europe à partir des XVe et XVIe siècles. On peut trouver, effectivement, bien des relations entre la formation du premier et l'épanouissement du second. **Géographiquement**, les pays dans lesquels le capitalisme a connu ses premières grandes réalisations sont ceux où les idées de la réforme et tous les courants d'opposition à l'Eglise catholique romaine se sont développés. A l'inverse, des pays comme l'Espagne ou l'Italie, restés sous l'autorité de la papauté et pourtant riches de possibilités marchandes et artisanales, ont été retardés par rapport au mouvement de formation du capitalisme. **Idéologiquement**, Weber a bien montré comment les vertus d'épargne et l'idée de réussite, concrétisées par des richesses que l'on rassemble et fait fructifier, ne peuvent que faciliter l'accumulation privée de la richesse dont la bourgeoisie naissante a besoin. Face au caractère dispendieux et ostentatoire des fastes de la noblesse, le puritanisme légitime et glorifie la vie austère tournée vers un seul but : l'enrichissement et l'utilisation de cette richesse à des fins productives.

L'opposition entre la réforme et la papauté n'est pas principalement une opposition d'idées, c'est une opposition d'intérêts et, par cette réponse, s'amorce la mise en place des fondements du matérialisme.

2. La conception Matérialiste

Le matérialisme comme fondement de courants philosophiques a certes existé bien avant le XIXe siècle. C'est cependant à cette époque là qu'il a pris sa formulation la plus accomplie. Contrairement aux théories envisagées précédemment, le matérialisme, dans la forme dans laquelle il a été théorisé par Karl Marx et Friedrich Engels, ne doit rien aux milieux académiques et universitaires. C'est en menant leur combat pour constituer et renforcer la première internationale que ces deux auteurs ont été amenés à élaborer cette conception du monde et de l'histoire. Leur point de départ de manière consciente, c'est l'ensemble des questions concrètes posées aux hommes ; dans cet effort, ils ont été conduits à appuyer, tout en les remettant en cause, sur d'autres théories conçues durant cette même période.

Au milieu du XIX siècle, deux faits majeurs marquent la réflexion et l'action des hommes : les grandes révolutions qui, depuis deux siècles, secouent successivement toutes les nations d'Europe, mais aussi les nouveaux conflits qui viennent à maturité alors que la révolution devait aboutir à un ordre stable et harmonieux.

Du premier groupe de ces faits, les révolutions et particulièrement de celle qui fut la plus radicale, la révolution française, les hommes ont pu tirer, entre autres, deux grandes leçons.

-La première leçon peut être ainsi résumée : l'histoire n'est pas le monopole des personnalités ou des hommes en situation éminente de la société, des « grands hommes ». Chacun a pu constater que les principaux événements et les grands tournants de la révolution avaient été marqués par une mobilisation dans la quelle les peuples de Paris, des villes et des campagnes jouaient un rôle essentiel.

-La deuxième leçon : ce qui met en mouvement ces millions d'hommes ce sont leurs intérêts communs, collectifs, se traduisant par des revendications exprimées le plus souvent avec précision. C'est par exemple, le besoin de la terre et l'impossibilité de vivre en supportant les droits féodaux accrus qui lancent les paysans dans la guerre des châteaux.

2.1 Les fondements du matérialisme

Pour la clarté de l'exposé, nous retiendrons que le matérialisme de Marx et Engels présente deux caractéristiques : il est matérialiste au sens strict du terme, il est également dialectique (logique). D'un point de vue général et par opposition à l'idéalisme, le principe de base est « l'existence précède la conscience ». En matière historique cela signifie que les idées et les systèmes d'idées ne sont pas à l'origine des processus historiques, ils ne sont que les reflets, dans la pensée, les questions matérielles auxquelles les groupes humains sont confrontés.

Pour bien étayer nos propos, nous pouvons utiliser quelques exemples. Ainsi, chez Saint Simon, nous avons relevé que la révolution française était analysée comme étant un conflit entre les « aristocrates » et les « industriels de tiers-Etats ». Ces deux groupes sociaux veulent gouverner, ce qui veut dire qu'ils ont des idées différentes quant à la manière de diriger le pays en général dû principalement à leurs places différentes dans la société. Les premiers vivent de rentes et d'impôts issus des droits féodaux, à l'inverse, les seconds voient leurs activités se heurter à de nombreux obstacles, conséquence du gouvernement des premiers. Entre les besoins de ces deux groupes sociaux, il y a une incompatibilité, qui n'a pas pour origine des idées en tant que telles, mais pour cause profonde une activité différente, qui engendre des besoins économiques et institutionnels différents. A partir de là que le protestantisme s'est développé par ce qu'il correspond aux besoins économiques de ces classes montantes qui commençaient à se heurter à la féodalité.

2.2 Ses principes

Nous proposons quatre principes explicites que le matérialisme est dialectique.

-Premier principe : pour comprendre toute chose, il faut l'analyser dans son mouvement et ses **transformations**. A ses débuts, il y a dans la société féodale deux classes essentielles : les seigneurs s'approprient une part importante du produit du travail des serfs et l'utilisent pour diversifier leur propre consommation, alors se forment de nouvelles couches d'artisans et de marchands. La féodalité au XVe siècle est différente de ce qu'elle était au XIe siècle.

-Deuxième principe : dans chaque ensemble il faut saisir toutes les relations entre les différents éléments qui le constituent. C'est le mode d'appropriation par les seigneurs qui explique la formation des couches de marchands et d'artisans ; ceux-ci vont chercher à développer leurs activités et à, leur tour, vont remettre en cause les relations entre paysans et seigneurs. Les effets deviennent causes.

-Troisième principe : est le produit des deux premiers. Comme conséquence des mouvements internes de transformation et des relations entre les éléments constitutifs, se révèlent des contradictions. Le développement des activités des marchands et des artisans qui cherchent à utiliser de plus en plus leur richesse pour la production va être gênée par les institutions caractéristiques de la féodalité : droits féodaux qui empêchent la circulation des hommes et des marchandises, corporations qui limitent le nombre des entreprises et la qualité de production, accès aux fonctions dirigeantes sélectionné par la naissance, ...

-Quatrième principe : ces contradictions qui sont le résultat d'une transformation n'affectant pas la nature de l'ensemble considéré, vont se dénouer, se résoudre dans sa disparition et la formation d'un ensemble nouveau, différent. Les marchands, les artisans sont d'abord de plus en plus nombreux dans la société féodale : ceci débouche sur des contradictions ne pouvant être résolues que par la destruction des institutions anciennes, c'est-à-dire sur la révolution. Le changement est cette fois-ci qualitatif, c'est-à-dire de nature (passage d'une société féodale à une société d'un autre type), qui résoudra les contradictions de la période précédente.

En définitive, la dialectique c'est la prise en compte des contradictions et du mouvement, des transformations quantitatives puis qualitatives. L'histoire étant, par excellence, l'étude de ce qui change.

Chapitre I :

**L'ère préindustrielle : Du
Néolithique à la Renaissance**

Introduction

L'Histoire des faits économiques est une discipline qui appartient à la fois au domaine de l'Histoire et celui de l'Économie. Elle s'attache à présenter et à comprendre l'évolution des formes et des contenus de la pensée économique (voir aussi Histoire de la philosophie, Histoire des sciences).

En tant que discipline historique, elle utilise la chronologie et exige de constantes références à l'histoire générale et à l'histoire des faits économiques (Douion, 1991) . Ainsi les thématiques étudiées par elles sont souvent marquées par la succession et souvent la controverse entre plusieurs paradigmes. L'objectif de ce premier chapitre est de présenter les principaux événements qui ont marqué l'ère préindustrielle. Les faits économiques qui ont précédé la révolution industrielle sont présentés généralement à travers quatre principales périodes, il s'agit de :

1°/ la révolution Néolithique

2°/ les faits économiques de l'antiquité

3°/le moyen âge

4°/la renaissance

1. Révolution Néolithique

Le réchauffement climatique qui s'est produit Il y a environ 10 000 à 11 000 ans, a provoqué le passage du nomadisme (ère glaciaire qui a débuté il y a environ 1,8 million d'années) à la sédentarisation (ère de réchauffement qui dure maintenant depuis presque onze mille ans). Ce changement climatique coïncide grossièrement avec le Mésolithique (du grec méso = milieu et lithos = pierre), il y a environ 10 000 ans et le Néolithique (du grec néo = nouvelle et lithos = pierre) ou « âge de la pierre polie ».

1.1 Principales phases de la préhistoire

A cet égard, la préhistoire peut être périodisée en trois phases : le paléolithique, le mésolithique et le néolithique, sur une période extrêmement longue qui va de l'apparition de l'homme ; il y a environ 2.9 millions d'années, jusqu'à l'invention de l'écriture vers 3000ans av.J-C.

Le Paléolithique (du grec paléo=ancienne, lithos=pierre) qui signifie l'âge ancien de la pierre taillée) est la première et la plus longue période de la Préhistoire, durant laquelle la

société humaine ne produit pas encore sa nourriture et est composée exclusivement de la chasse, la pêche et la cueillette.

Au Mésolithique (du grec méso = milieu et lithos = pierre), les successeurs des hommes du Paléolithique s'adaptent au brusque réchauffement climatique du début de la période postglaciaire. Néanmoins, la chasse, la pêche et la cueillette demeurent les principaux moyens d'acquisition de la nourriture. Cependant, ces derniers deviennent progressivement moins faciles puisque le réchauffement a entraîné l'augmentation des surfaces de forêts et la raréfaction des grands herbivores migrateurs.

Ainsi, poussés par la nécessité (le besoin), les hommes se mettent alors à cultiver la terre pour assurer le complément de ressources nécessaires à la survie, et c'est ce qui marque le passage vers le **Néolithique** (du grec néo = nouvelle et lithos = pierre) ou « âge de la pierre polie ». C'est au Moyen-Orient que se sont trouvées les premières traces de la révolution néolithique. La zone formée principalement par les actuels Israël, Cisjordanie et Liban est appelée le **croissant fertile**. Elle bénéficiait à l'époque de conditions climatiques clémentes (réchauffement) qui ont favorisé l'essor de nouvelles technologies, particulièrement dans l'agriculture.

1.2 Vie économique et sociale pendant le Néolithique

A partir de là, ce sont les outils de pierre, de bronze et de fer qui vont apparaître. D'où les appellations « âge de pierre », « âge de bronze » et « âge de fer ».

Dès le Mésolithique, les historiens ont relevé des changements de comportements économiques et sociaux liés au réchauffement climatique postglaciaire. En effet, le réchauffement a entraîné des changements environnementaux :

- augmentation des surfaces de forêts
- raréfaction des grands herbivores migrateurs tels que le renne, ce qui rend la chasse moins facile.

On voit apparaître aussi des échanges économiques entre groupes de nomades, ainsi que des mariages entre ces groupes. En Europe et en Afrique, l'emploi de l'arc et de la flèche se généralise et on voit apparaître des morceaux de pierre (silex) à l'extrémité des flèches. Ce sont les premiers outils de pierre. Mais c'est au Néolithique que se produisent les plus profondes mutations techniques et sociales. C'est en effet à cette époque que les groupes

humains se dotent d'une économie de production fondée sur l'agriculture et l'élevage, et impliquant par conséquent, dans la majorité des cas, une sédentarisation (fixation). Les principales innovations techniques sont la généralisation de l'outillage en pierre polie et de la poterie en céramique.

1.3 L'agriculture : activité de base

Poussés par la nécessité, les hommes (ou plutôt, les femmes) se mettent alors à cultiver la terre pour assurer le complément de ressources nécessaires à la survie. Il s'ensuit la découverte de l'irrigation, de la traction animale, de la roue et, plus tardivement, du travail des métaux comme le cuivre, l'étain, le bronze et le fer. La possession de la terre fertile devient progressivement un enjeu vital. D'où le passage de la propriété collective à la propriété privée, afin de garantir pérennité et sécurité à celui qui exploite la terre. Parallèlement, les progrès de productivité dans l'agriculture rendent la chasse et la cueillette bien moins « rentables ».

Par ailleurs, la sédentarisation modifie l'exercice du pouvoir dont l'une des prérogatives principales, la levée des impôts, est née à cette époque. Pour mieux pouvoir taxer, l'écriture est inventée en Mésopotamie (actuel Irak) vers 3500 avant J.-C (utilisation de systèmes de signes (sémiotique) est antérieure à l'écriture, puisque les dessins de la grotte de Lascaux en Dordogne).

A retenir

La littérature utilise le terme de "révolution néolithique" pour exprimer les changements profonds des habitudes, des techniques et du mode de vie des hommes préhistoriques qui se résument comme suit :

- les groupes humains se dotent d'une économie de production fondée sur l'agriculture et l'élevage, impliquant par conséquent, une sédentarisation ;
- des innovations techniques : généralisation de l'outillage en pierre polie et de la poterie en céramique ;
- le passage de la propriété collective à la propriété privée des terres.
- l'apparition de la notion du surplus qui permet une division du travail, elle-même source de productivité.
- La sédentarisation modifie l'exercice du pouvoir, dont l'une des prérogatives principales, la levée des impôts, est née à cette époque. Pour mieux pouvoir taxer ; l'écriture est inventée en Mésopotamie vers 3500 avant J.

Méditerranée entre la Préhistoire et le Moyen Âge. Elle commence avec l'invention de l'écriture (3500 ans avant J.-C.) en Mésopotamie, et se termine avec les invasions barbares ou migrations eurasiennes de 300 à 600 après J.-C.

A cet égard, nous distinguons 04 civilisations phares : la Mésopotamie, la civilisation Phénicienne, Carthaginois, Grec, la civilisation Égyptienne et l'Empire Romain.

2.1 Civilisation Égyptienne

L'Égypte antique, qui commence vers 3000 av. J.-C, est une monarchie théocratique. Bien plus qu'un roi, le Pharaon est à la fois l'administrateur principal, le chef des armées, le premier magistrat et le prêtre suprême de l'Égypte. En effet, le Pharaon assure l'harmonie entre les hommes et le ciel et le garant morale de son peuple, contribuant ainsi à assurer son éternité. Pour exercer son contrôle sur les terres et les ressources, le pharaon s'appuie sur une administration composée de fonctionnaires qui gèrent ses affaires au quotidien.

Le territoire Égyptien est découpé en 42 régions administratives, appelées nomes dirigées par des nomarques.

La civilisation égyptienne est considérée comme l'une des premières illustrations de la planification centrale : Les pyramides symbolisent à elles seules toute la société de l'Égypte ancienne, une société hiérarchisée et centralisée au sommet. L'État possède tout, y compris le travail des particuliers quand il le juge nécessaire. L'État réglemente tout : il faut des autorisations pour utiliser l'eau et le commerce est un monopole d'État. De ce fait, la place de la monnaie, véhicule et outil d'expansion des échanges dans une économie libérale, tient une place limitée dans cette économie planifiée où c'est l'État qui dirige la production.

Les Carthaginois, Phéniciens et grecs sont les ancêtres du libéralisme économique. Certes, le libéralisme des grecs se teinte déjà d'un certain **interventionnisme étatique**. C'est sans doute la nécessité du commerce maritime qui soutient cette inspiration libérale, comme se sera le cas, longtemps après, pour les puissances maritimes comme l'Angleterre et le Japon. A l'inverse, les Égyptiens sont généralement considérés comme les précurseurs de la planification centrale. La position géographique de l'Égypte, désert traversé par un Nil sujet à d'importantes crues, semble conduire à une vision centralisée de l'économie.

Il fallait des esclaves et une autorité centrale absolue pour les gouverner dans les tâches économiques que furent la construction des digues nécessaire pour atténuer le courant et conserver le limon fertile. Une coordination très stricte était obligatoire puisque la présence du désert imposait de gérer l'eau avec parcimonie. Il fallait créer des réservoirs aux endroits stratégiques afin de pouvoir irriguer pendant la période sèche. Creuser les canaux et les entretenir étaient un travail de base. L'État possède tout, y compris le travail des particuliers

L'État réglemente tout : il faut des autorisations pour utiliser l'eau et le commerce est un monopole d'État. De ce fait, la place de la monnaie, véhicule et outil d'expansion des échanges dans une économie libérale, tient une place limitée dans cette économie planifiée où c'est l'État qui dirige la production.

2.1.1 Vie quotidienne

La société égyptienne est très stratifiée et le statut social de chaque individu est expressément affiché. Les agriculteurs constituent la grande majorité de la population bien qu'ils ne détiennent pas la propriété ni de leurs produits, ni de leurs terres. En effet, les produits agricoles sont détenus directement par l'État, un temple ou une famille noble qui possède la terre. Les agriculteurs sont aussi soumis à un impôt sur le travail et sont obligés de travailler sur les projets d'irrigation ou de construction via un système de corvées. Les artistes et les artisans ont un statut plus élevé que les agriculteurs même s'ils sont payés directement par le trésor public. Les scribes et les fonctionnaires forment la classe supérieure dans l'Égypte antique, désignée sous le nom de « classe au pagne blanc » en référence aux vêtements de lin blanc qu'ils portent pour indiquer leur rang. Juste en dessous de la noblesse se trouve les prêtres, les médecins et les ingénieurs qui ont suivi une formation spécialisée dans leur domaine.

2.1.2 Commerce

Une grande partie de l'économie est centralisée et strictement contrôlée. Bien que les Égyptiens ne frappent pas la monnaie jusqu'à la Basse époque, ils utilisent un système monétaire basé sur le troc, avec des sacs de grain ou des deben d'or ou d'argent pesant environ 91 grammes. Les salaires des travailleurs sont versés en grains, un simple ouvrier peut ainsi gagner cinq sacs et demi soit 200kg de céréales par mois, alors qu'un contremaître peut gagner sept sacs et demi soit 250 kg. Les prix des marchandises et des denrées sont fixés pour l'ensemble du territoire et sont consignés dans des listes pour faciliter les échanges. À partir du V^e siècle, la monnaie est introduite en Égypte depuis l'étranger. Au début, les pièces sont utilisées comme quantité normalisées de métaux précieux, plutôt que comme une vraie monnaie.

2.1.3 Agriculture

Il est vrai que l'agriculture égyptienne connaît un grand succès pendant l'Antiquité en raison d'une combinaison de facteurs géographiques favorables, au premier rang desquels on peut citer la fertilité du sol résultant des inondations annuelles du Nil. Les Égyptiens sont donc en mesure de produire une nourriture abondante ce qui permet à la population de consacrer plus de temps et de ressources aux activités culturelles, technologiques et artistiques. Le rendement des terres est alors d'autant plus crucial que les taxes sont calculées sur la superficie des terres appartenant à un individu. Les Égyptiens cultivent l'amidonner, l'orge et plusieurs autres céréales qui sont toutes utilisées pour produire les deux denrées de base que sont le pain et la bière.

Enfin, l'architecture égyptienne est riche en pierres décoratives, en cuivre, en or, en minerais de plomb et en pierres semi-précieuses. Ces ressources naturelles permettent aux Égyptiens de construire des monuments, de sculpter des statues, de fabriquer des outils et des bijoux de mode.

2.2 La Mésopotamie, héritière de la révolution néolithique

Le mot Mésopotamie vient du mot grec « méso » qui signifie « milieu, entre » et du mot grec « potamós » qui signifie « fleuve ». C'est donc bien le pays «entre deux fleuves », cette région du Moyen-Orient située entre le Tigre et l'Euphrate. Elle correspond en grande partie à l'Irak actuel. Grâce aux deux fleuves, l'irrigation permet d'atteindre des rendements élevés et de pratiquer des cultures variées : céréales, légumes, fruits et le jardinage va être élevé au rang d'un art comme en témoignent les célèbres « jardins suspendus de Babylone ».

C'est en Mésopotamie qu'est né le premier système d'écriture au Monde vers 3400-3300 avant J.-C : il s'agit de l'écriture cunéiforme (cunéiforme du latin « cuneus » veut dire « en forme en coins », à cause de la forme du stylet utilisé). Les mésopotamiens écrivaient avec un stylet en roseau sur des tablettes d'argile. C'est ainsi qu'ils ont pu déchiffrer cette écriture et reconstituer une très grande partie de la vie économique de l'époque mésopotamienne. En particulier, le fameux **code d'HAMMOURABI**, gravé sur des tablettes d'argile, est l'ancêtre de tous les textes de lois et de jurisprudence. Il reconnaît et protège les droits de propriété et les contrats.

2.3 Phéniciens et Carthaginois : l'esprit libéral

La Méditerranée est le berceau de la civilisation. Ce hasard historique, elle le doit à la géographie. C'est une mer favorable à la navigation et aux échanges commerciaux. De ces facteurs géographiques, des civilisations vont se naître et vont se nourrir par l'esprit libéral.

2.3.1 Les phéniciens

Ils inaugurent une économie basée avant tout sur les échanges commerciaux maritimes. Ils construisent des ports (premiers enrochements artificiels, création de digues). Ils vont dominer les échanges méditerranéens pendant près de 1000 ans. Les marchandises assyriennes et égyptiennes constituent, au début, l'objet principal du commerce phénicien. En effet, la Phénicie possède sur son sol les cèdres et les cyprès, et dans son sol le cuivre et le fer, pour construire de solides bateaux. De plus, la côte phénicienne abrite de nombreux ports naturels.

Les phéniciens excellent aussi dans la métallurgie, l'orfèvrerie et d'autres industries artisanales. L'écriture cunéiforme a été inventée en Mésopotamie, mais l'écriture alphabétique vient des phéniciens. C'est à Ugarit, ancien port de Syrie, que l'on a retrouvé le premier alphabet, datant de 1350 avant Jésus-Christ

L'existence d'un système élaboré et respecté de droits de la propriété et des contrats est le fondement de cette civilisation commerciale maritime.

2.3.2 Les carthaginois

En Méditerranée occidentale, sur les côtes de l'actuelle Tunisie, ce sont les **carthaginois** qui ont développé le commerce. Au IV^e siècle av. J.-C., cette ville côtière fondée par les phéniciens en -814, doit toujours verser un tribut à Tyr, comme tous les autres comptoirs. Mais le déclin de Tyr face à la progression des Grecs et l'éloignement de Carthage par rapport à Tyr va faciliter l'indépendance à partir de la seconde moitié du VII^e siècle av. J.-C.. En fait, bien avant leur indépendance complète à l'égard de Tyr, les carthaginois contrôlaient la totalité du commerce et de la navigation en Méditerranée occidentale. Ils avaient également pris pied en Ibérie, en Corse, en Sardaigne et en Sicile. Ainsi, à la veille de la Première Guerre punique¹, Carthage représente un territoire d'environ 73 000 km² et une population de près de 4 millions d'habitants.

¹ La cause des guerres puniques est liée à l'expansion concurrente de Rome et de Carthage en Méditerranée occidentale

2.4 Période d'expansion économique et sociale de la Grèce

C'est en Asie Mineure que se sont façonnées progressivement les nouveautés qui caractérisent la civilisation grecque (l'hellénisme). Les petites communautés, que l'invasion dorienne a dispersées, se regroupent selon des modes peu connus, en cités comprenant une agglomération urbaine et un territoire rural. L'organisation économique et sociale des Cités est un mode de production spécifique, appelé antique. Il s'agit d'une société dans laquelle l'agriculture restant toujours l'activité essentielle, la terre est divisée en deux parties. L'une appartient à la communauté l'autre à chaque famille en pleine propriété privée. C'est ici une différence essentielle avec les modes de production que nous avons déjà rencontrés. Elle aura des conséquences importantes sur l'histoire économique et sociale de cette région. (Deleplace & Lavialle, 2017).

2.4.1 Œuvres grecs

L'histoire de la Grèce antique remonte très loin dans le temps et s'étale sur une longue période. Elle a été marquée par l'essor et le déclin de plusieurs civilisations, qui ont façonné le monde européen et même au-delà de ses frontières. Les Grecs de l'Antiquité ont inventé plusieurs concepts politiques, tels que la démocratie ou la tyrannie. Ils ont également créé l'alphabet phonétique, la philosophie, les Jeux olympiques... Leur héritage se retrouve aussi en architecture, en peinture, en céramique, en poésie ou en sculpture. De ses débuts, à l'ère minoenne (vers 2700 av. J.-C.), jusqu'à sa fin, au terme de la période hellénistique (en -31), l'Antiquité grecque a conduit à une vaste transformation du monde. Elle a laissé une empreinte profonde dans l'histoire de l'humanité.

C'est donc de 810 à 750 avant J.-C. que commence l'expansion territoriale de la Grèce et qu'ils établissent des colonies. L'essor de la vie économique est soutenu par des institutions très libérales.



L'*ethnos* est une autre forme d'institution politique. Il dirige non pas des cités-États, mais des ensembles de communautés réunies sur un territoire. Disposant d'assemblées, les *ethnos* peuvent être dirigés par des rois devant s'appuyer sur des magistrats, pour exercer leur pouvoir et édicter des lois. Sont également mis en place des fédérations et des royaumes. **Alexandre le Grand**, suite à ses conquêtes, représente un des grands dirigeants de la Grèce antique.

La tradition grecque donne la date des premiers jeux Olympiques (776 avant J.-C) comme marquant le début de fonctionnement normal des cités, et c'est effectivement dès la première moitié du VIIe siècle avant J.C que s'organisent ces États qui, si primitifs soient-ils, témoignent déjà des fonctions embryonnaires de la cité.

2.4.2 Mutations socio-économiques et politiques

Le commerce intérieur est libre, le droit de propriété est reconnu et protégé.

Le système économique de la Grèce repose tout d'abord sur l'abondance du travail des esclaves qui ont joué un rôle de plus en plus important dans la vie économique à mesure que leur nombre augmentait (ils ont pu représenter jusqu'à 75 % de la population totale d'Athènes). Il repose ensuite sur les étrangers « les métèques », qui contrôlent le commerce et enrichissent ainsi le pays. Le surplus généré par ces deux catégories permet aux grecs libres de s'adonner à temps complet aux activités culturelles et philosophiques.

Le 4^{ème} siècle avant J.-C. est la période où la Grèce atteint un sommet dans son niveau de développement économique, ou elle est considérée comme l'économie d'échange et de production la plus avancée du monde.

Une particularité de la Grèce antique est qu'elle était divisée en de multiples entités autonomes, ce qui va façonner le modèle de la Cité grecque, mais aussi pousser au développement des échanges économiques et commerciaux.

Le commerce intérieur est libre, les activités ne sont pas réglementées. Le droit de propriété est reconnu et protégé. Il existe même des sociétés par actions, par exemple pour l'exploitation des mines. Cette liberté s'accompagne cependant d'un certain interventionnisme en matière de commerce extérieur, notamment en ce qui concerne le commerce des grains dont la cité d'Athènes dépendait et qu'elle croyait ainsi pouvoir protéger contre les fluctuations de prix trop importantes. Le système économique de la Grèce repose tout d'abord sur l'abondance du travail des esclaves qui ont joué un rôle de plus en plus important dans la vie économique à mesure que leur nombre augmentait (ils ont pu représenter jusqu'à 75 % de la population totale d'Athènes). Il repose ensuite sur les étrangers « les métèques », qui contrôlent le commerce et enrichissent ainsi le pays. Le surplus généré par ces deux catégories permet aux grecs libres de s'adonner à temps complet aux activités culturelles et philosophiques.

2.5 L'empire romain, une économie basée sur les conquêtes

La prospérité économique de l'Empire romain, tient à un mélange entre la liberté économique et un interventionnisme étatique, soutenu par une puissance militaire suffisante pour imposer des lois et diriger la construction d'infrastructures modernes grâce à l'afflux constant d'esclaves. Les conquêtes drainent l'or, l'argent, les pierres précieuses et les recettes fiscales vers la capitale de l'empire. Elles apportent aussi à Rome des esclaves qui fournissent une main-d'œuvre abondante pour faire fonctionner l'activité, qu'il s'agisse de l'artisanat, du commerce ou des autres services.

2.5.1 La liberté économique

Les ports sont bien aménagés et les romains font construire des routes. Le commerce est centré sur Rome et fonctionne suivant un mécanisme de pompe. Les conquêtes drainent l'or, l'argent, les pierres précieuses et les recettes fiscales vers la capitale de l'empire. Ces moyens de paiement repartent ensuite vers les zones pacifiées de l'empire en échange de produits provenant de ces provinces.

Les conquêtes ramènent aussi à Rome des esclaves qui fournissent une main-d'œuvre abondante pour faire fonctionner l'activité, qu'il s'agisse de l'artisanat, du commerce ou des autres services.

2.5.2 L'interventionnisme étatique

Quand le blé manque faute de moyens de paiements, il faut réglementer la distribution du pain et des produits alimentaires. Habitué à ne manquer de rien, le peuple romain pousse le Sénat à adopter des règles administratives de répartition des ressources. Progressivement, la distribution des denrées ne sera plus réglée par le marché, mais réglementée par l'Etat. Ainsi le prix du blé sera-t-il fixé de plus en plus en dessous de son coût d'importation, puis l'on assistera à des distributions gratuites. On dispose là d'un bon exemple des résultats aberrants auxquels conduit une économie réglementée lorsque l'abondance règne non par le labeur mais par les conquêtes militaires. Le commerce va en effet progressivement se paralyser. La prospérité romaine ne peut se poursuivre qu'au rythme des conquêtes et encore avec des difficultés croissantes pour maintenir l'hégémonie sur un empire en constante expansion. Dès lors que les conquêtes se ralentissent, l'or manque et les denrées importées se font rares.

RESUME : Le néolithique et les civilisations antiques ont légué à la postérité des inventions majeures : la roue, l'écriture, les codes de lois protégeant la propriété privée et les contrats, la monnaie, la voile, de nombreux outils agricoles, le travail des métaux, le levier, des dispositifs mécaniques, l'horloge...

3. Le moyen âge

Le Moyen Âge désigne donc la période (de l'histoire occidentale) située entre l'Antiquité et la Renaissance, soit une période de mille ans. Ces deux dates sont symboliques. Et, s'agissant de la fin du Moyen-âge et du début de la Renaissance et, plus largement parlant, des « temps modernes » [Renaissance et révolution industrielle],

3.1 L'économie domaniale : du déclin de l'empire romain au Xème siècle

Sur les ruines des anciennes « villas romaines », s'établit alors une véritable économie constituée de domaines (d'où l'appellation « économie domaniale »), Ce sont les paysans qui mettent en valeur la propriété foncière, sous la domination des seigneurs, ou de l'église sur de petites portions de terres. Ils en tirent tant bien que mal leurs propres moyens d'existence car les "serfs", comme on les appelle alors, doivent verser aux propriétaires de fortes redevances en argent en nature ou en travail. De plus, à partir du 7ème siècle, la dîme (du latin « dixième

») vient s'ajouter. Il s'agit d'un impôt (supprimé en 1789 et remplacé depuis par la « quête ») censé permettre l'entretien du clergé. Il est prélevé suivant des modalités assez complexes et qui varient selon les régions.. Mais le servage n'est pas de l'esclavage, car dès la fin de l'Empire romain, l'esclavage a reculé sous l'influence de l'Église.

3.2 L'économie Féodale : du Xème siècle à la Renaissance

Dès le Xème siècle, les invasions barbares cessent et c'est l'action pacificatrice de l'Église qui va permettre un essor économique. Parallèlement, les domaines se regroupent en seigneurie et en féodalité, reliées entre elles par la foi chrétienne. Cette période, parfois qualifiée de période d'expansion médiévale (de l'an Mil à la Renaissance) est aussi caractérisée par un essor des activités commerciales, tant locales qu'internationales. Les hommes d'affaires qui sont au centre de cette activité commerciale vont largement concourir à faire évoluer l'Europe occidentale « de l'intérieur » (par opposition au choc « extérieur » qu'a constitué la découverte de l'Amérique).

-l'amélioration de la productivité agricole (les champs sont laissés en jachère une année sur trois au lieu d'une année sur deux) permet un accroissement de la production agricole et génère des excédents que les paysans peuvent vendre sur les marchés.

-Les progrès de l'artisanat et de la petite industrie (développement de la métallurgie).

-le développement des villes Les villes constituent le débouché naturel pour l'excédent de production agricole. Les artisans s'y concentrent et se regroupent par métiers dans des quartiers. Ce sont les premières corporations.

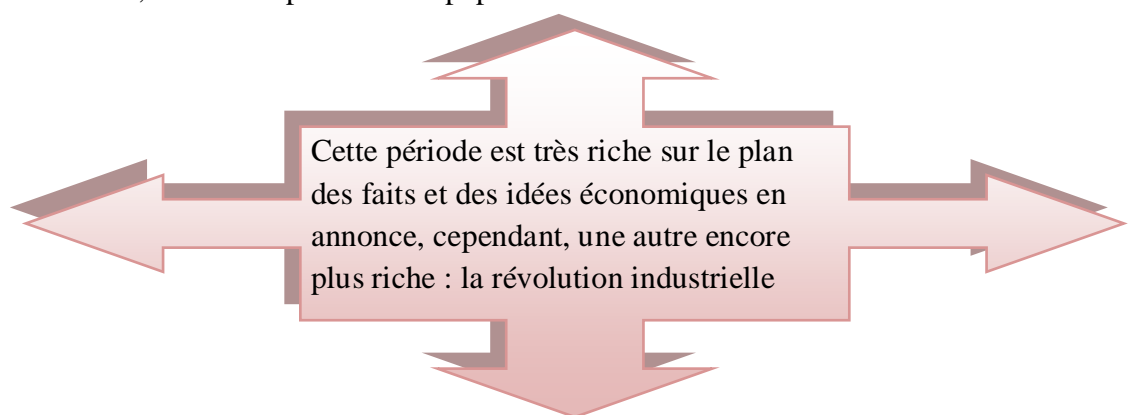
-L'essor des échanges locaux et internationaux.

3.3 Le monde musulman

L'économie des pays de l'Islam est façonnée par la géographie, plus précisément par la **rareté de l'eau**. Cela explique le développement des techniques d'irrigation et la structure particulière du monde agricole. C'est le calife qui possède les terres et qui les exploite, directement le plus souvent, ou en concédant l'exploitation à des métayers qui lui versent en retour une partie de la récolte. Les **cultures sont variées** : blé, riz, canne à sucre, des dattes, des olives, du raisin, des bananes, des oranges, des légumes et des plantes aromatiques. L'élevage, souvent extensif, occupe une place importante. Le **commerce est florissant** et se fait à dos de chameau, en caravanes. L'or du Soudan est ainsi transporté dans tout l'empire Ottoman jusqu'à Bagdad. L'artisanat connaît une période faste : production d'armes (Damas, Tolède), métallurgie (à partir de techniques importées d'Inde), industrie textile (mousselines et soieries), travail du cuir (Cordoue, Maroc). Bagdad est un carrefour prodigieux d'échanges

où les caravanes revenant d'Asie croisent celles provenant d'Égypte ou du Sénégal. C'est un empire commercial immense qui se décline en myriades d'activités locales reliées entre elles par le commerce. L'unité du monde musulman se fait par la religion. Le commerce, contrairement à ce qui se passe en occident au même moment, n'est pas méprisé. Le **chèque**, mot d'origine arabe, alors inconnu en occident, est inventé et fréquemment utilisé dans les transactions, conjointement à la découverte et à l'utilisation du papier.

Le taux d'intérêt est cependant condamné, tout comme dans le monde chrétien à la même époque. L'or en provenance d'Afrique circule en abondance dans tout le monde musulman et jusqu'à la Chine. Les arabes contrôlent aussi, à cette époque, la totalité du commerce des esclaves sur les trois continents. La richesse économique aura pour conséquence le développement de la vie artistique, culturelle, littéraire (Les mille et une nuits), philosophique (la bibliothèque de Cordoue compte 400000 volumes), religieuse et technique : de nombreuses inventions arabes et chinoises seront transmises à l'occident par le biais des réseaux de caravanes, comme la poudre et le papier.



4. la renaissance : l'ère de l'économie féodale

Dés le X^{ème} siècle, les invasions barbares cessent et l'action participative de l'Église va permettre un essor économique. Parallèlement, les domaines se regroupent en féodalité, reliées entre elle par la foi chrétienne. Cette période est caractérisée par l'essor des activités commerciales, tant locales qu'internationales. Les hommes d'affaires, qui sont au centre de cette activité commerciale vont largement concourir à faire évoluer l'Europe occidentale, à travers :

- L'amélioration de la productivité agricole ;
- Les progrès de l'artisanat et de la petite industrie ;
- Le développement des villes ;

-L'essor des échanges locaux et internationaux ;

-Les premières spécialisations internationales.

A vrai dire, la Renaissance succède au Moyen-âge, et correspond schématiquement à deux étapes importantes de la pensée économique, le mercantilisme et la physiocratie. Chronologiquement, la renaissance s'étend donc pour nous de la fin du Moyen-âge à la révolution industrielle. Pour dater le début de cette période, on peut choisir de nombreux faits symboliques.

- Les grandes découvertes géographiques qui, si elles commencent avec Marco POLO (1254-1324) et ses voyages en Chine, prennent un essor considérable avec Christophe COLOMB (1451-1506), qui « découvre » l'Amérique en 1492, Vasco de GAMA (1469-1524), qui contourne l'Afrique et double le cap de Bonne-Espérance en 1498 et Fernand de MAGELLAN (1480-1521) qui meurt aux Philippines en 1521, pendant son voyage autour du monde dont son équipage reviendra cependant.
- les débuts de l'**imprimerie** avec Johannes GUTENBERG (1400-1468) vers 1450
- les débuts de la **Réforme (protestantisme)** initiés par Martin LUTHER (1483-1546) et Jean CALVIN (1509-1564). Cette période très riche sur le plan des faits et des idées économiques en annonce cependant un autre encore plus riche : la révolution industrielle.

Conclusion

Cette période est très riche sur le plan des faits et des idées économiques en annonce, cependant, une autre encore plus riche : la révolution industrielle.

Chapitre II :

La révolution industrielle en

Angleterre et dans le monde

Introduction

Phénomène global apparaissant dans le dernier tiers du XVIIIème siècle, la révolution industrielle est l'un des événements majeurs dans l'histoire des pays occidentaux de part les mutations, notamment en termes de techniques, d'organisation du travail, de la démographie, des rapports entre catégories sociales, qu'elle entraîne.

La révolution industrielle se présente comme le résultat de progrès techniques, à la fin du 18ème siècle et début du 19ème siècle, une période durant laquelle les sociétés sont passées d'une ère agricole à une ère de mécanisation de la production non alimentaire. Elle est caractérisée par le développement des techniques et l'extension du marché, la spécialisation sur le marché national et international, l'urbanisation du capital technique et la naissance de nouvelles classes. Ses aspects relèvent des industries motrices (textile, énergie et métallurgie), le mouvement des enclosures, le déclin de la population agricole et le développement des transports.

1. Définition de la révolution industrielle :

La révolution industrielle est la deuxième que connaît le monde. La première révolution a été agricole; celle du néolithique (préhistoire) qui a contribué au passage d'une société nomade de chasseurs-cueilleurs à la société sédentaire de producteurs agricoles. Cette première révolution a fait naître les groupes sociaux, l'artisanat, le développement du commerce, la création de villes et de pays.

La révolution industrielle au 19ème siècle est une période où nous assistons au passage d'une société agricole à une société dominée par la mécanisation de la production de biens non alimentaires. Elle entraîne une accélération de l'urbanisation et provoquant une supériorité technique et économique de la société occidentale sur les autres.

L'industrialisation a commencé au dix huitième siècle et s'est accélérée au dix-neuvième siècle. Elle concerne les mines, pour le charbon, la métallurgie et l'industrie textile, puis tous les domaines de production.

La révolution industrielle repose sur l'usage systématique de la machine et l'utilisation de la vapeur. L'utilisation des machines a permis d'accroître la production et de diminuer les coûts. Les petits ateliers artisanaux ont presque disparu au profit des usines.

2. Les facteurs de l'apparition de l'industrie en Angleterre :

Plusieurs facteurs ont fait de l'Angleterre le socle de la révolution industrielle :

2.1. La révolution agricole, premier moteur de la réussite de la révolution industrielle

La révolution agricole sert de support et de levier à la révolution industrielle. D'une part, elle permet une véritable poussée démographique en supprimant famine et disette (hormis le choc du milieu du XIX^{ème} siècle). D'autre part, le secteur agricole joua un rôle porteur dans les premiers temps de l'industrialisation en constituant des débouchés pour l'industrie naissante.

2.2. La transition démographique :

Le 19^{ème} siècle est marqué par une forte augmentation de la population qui favorise l'essor de la révolution industrielle en stimulant la production (la main d'œuvre devient plus abondante) et l'économie (stimulation de la consommation).

En effet, dès la fin du 18^{ème} siècle, une transition démographique résulte de la chute de la mortalité. La chute de la mortalité est essentiellement liée à la révolution agricole et à la révolution médicale qui se développent tout au long de cette période.

2.3. Une disponibilité des capitaux

La fabrication des machines ou le financement de la recherche de l'invention et sa mise en œuvre nécessitent des capitaux fournis, suivant quelques exemples anglais, par de grands propriétaires fonciers ou de grands commerçants ou plus souvent par autofinancement.

Les surplus de gains réalisés sur les opérations commerciales de produits coloniaux et la vente des excédents agricoles rendent cette accumulation de capitaux possible. Ce processus, décrit par Karl Marx sous le nom d'accumulation primitive, est considéré par celui-ci comme la condition nécessaire à la naissance du « capitalisme ».

2.4. La pression de la demande interne et externe en Angleterre

Une des causes essentielles du démarrage britannique plus précoce est la forte demande interne et externe, la Grande-Bretagne représentait un marché unifié et plus consommateur, et surtout vendait déjà des produits manufacturés réputés dans le monde entier. La France ne retrouve un commerce extérieur significatif que vers 1840.

2.5. L'essor scientifique au cours des siècles précédents

Des découvertes scientifiques majeures ont été réalisées essentiellement par les savants du 18^{ème} siècle dans les domaines des mathématiques et de la physique de la chimie et de la biologie. Parallèlement le niveau d'instruction général augmente fortement (au début du XIX^{ème} siècle, un anglais sur deux sait lire).

Chapitre II : La révolution industrielle en Angleterre et dans le reste du monde

La conjugaison de ces deux phénomènes conduit à un profond changement des mentalités qui passent d'une approche empirique et archaïque (basée sur des croyances) de résolution des problèmes à une approche rationnelle fondée sur la démarche scientifique.

2.6. La multiplication innovation technique et industrielle en Angleterre :

Dès le XVIII^e siècle, des inventions de multiplient principalement dans le domaine du textile, métallurgie et de l'énergie, avec la machine à vapeur de James Watt (1769). Le plus souvent, ces inventions sont dues à l'ingéniosité d'artisans, au désir de répondre aux besoins du marché, d'où l'enchaînement des inventions pour les "mécaniques" textiles.

La mécanisation de la production devient de plus en plus importante et concerne plusieurs domaines d'activités. De nouveaux procédés plus sophistiqués apparaissent et révolutionnent l'utilisation de la machine.

3. Les aspects de la révolution industrielle anglaise :

3.1. Les industries motrices :

Trois industries sont particulièrement concernées : le textile, l'énergie et la métallurgie.

3.1.1. Le textile :

L'innovation dans l'industrie textile, tout particulièrement dans le secteur du coton, est le point de départ de la révolution industrielle. Une vague d'inventions a en effet révolutionné les méthodes de filage, de tissage et d'impression des motifs et des couleurs. Le temps nécessaire à un ouvrier pour filer une livre de coton est passé de 500 heures à 3 heures. La production anglaise de textiles allait être multipliée par 125 entre 1770 et 1841.

3.1.2. L'énergie :

Avant la révolution industrielle, les seules sources d'énergie disponibles étaient le vent, l'eau et l'énergie humaine et animale brutes. Dès lors, l'apparition de la machine à vapeur, où la combustion du charbon produit de la vapeur, laquelle vapeur, correctement canalisée, permet d'actionner un mécanisme qui représente une révolution de la production.

La fin du XIX^e siècle voit l'apparition de nouvelles formes d'énergies comme l'électricité et les produits parapétroliers qui vont prendre une importance croissante, on parle alors de seconde révolution industrielle.

3.1.3. La métallurgie :

Grâce à l'usage des machines-outils utilisant l'énergie issue de la vapeur (par exemple pour refroidir le métal en fusion) et des moyens de transports plus pratiques et rapides, le coût

Chapitre II : La révolution industrielle en Angleterre et dans le reste du monde

de production et de transport du fer a considérablement baissé à partir des années 1760 à la suite du remplacement du bois par le charbon. La production anglaise de fer augmenta massivement. Ce dernier est utilisé en grande quantité dans la production de ponts, de chemins de fer et d'immeubles.

3.2.Le mouvement des enclosures :

Il résulte la volonté des gros propriétaires terriens, de reprendre le contrôle de leurs terres, en faisant voter par le parlement des lois obligeant les propriétaires à enclore leurs propriétés (d'où l'appellation « enclosures »).

3.3.Le déclin de la population agricole:

Les progrès industriels ont abouti à l'augmentation de la population des villes industrielles et au déclin de la population des agricole au profit de l'industrie. Ceci a fourni une main-d'œuvre bon marché et favorisé l'essor de l'industrie.

3.4.Le développement des transports :

Grâce au chemin de fer, il est désormais possible de transporter les marchandises et les personnes. Ainsi, le surplus de production agricole, les minerais mais aussi les produits manufacturés sont acheminés vers les villes et les ports. De nouveaux débouchés apparaissent et de nouveaux marchés. Le chemin de fer est à l'origine de plus grands échanges commerciaux et humains grâce à des coûts de plus en plus compétitifs.

4. La révolution industrielle dans le reste du monde :

4.1.Aux Etats Unis :

L'avènement de la révolution industrielle aux USA a eu lieu vers le milieu du 19^{ème} siècle. Ceci s'explique par :

a) L'émancipation progressive à l'égard de l'empire britannique : le développement économique des Etats-Unis se fait par émancipation progressive à l'égard de l'empire britannique. C'est le 16 décembre 1773 que les colons jetèrent une cargaison de thé dans le port de Boston, déclenchant ainsi la guerre avec la métropole, guerre qui devait se solder par l'indépendance qui date officiellement le 4 juillet 1776.*(l'indépendance va lui permettre de se focaliser sur le développement de son économie)*

b) Croissance du marché interne suite à la montée de la démographie: la population

Chapitre II : La révolution industrielle en Angleterre et dans le reste du monde

américaine passe de 5 à 50 millions entre 1790 et 1834, sous l'effet d'une très forte natalité, d'une faible mortalité aussi grâce à l'immigration.

c) Une dynamique particulière d'innovation : la rareté du facteur travail est compensée par l'esprit d'entreprise (aversion aux risques) et d'innovation qui vont conduire à une croissance économique très forte, dominée par le progrès technique et la mécanisation des processus. (manque de main, d'œuvre)

d) La politique de **repli commercial** et de **protectionnisme économique**.

d) Enfin, l'importance du **chemin de fer** qui a permis de mettre en valeur les immenses surfaces du continent nord américain permettant la communication entre elles.

4.2. La lente industrialisation de la France :

Alors que l'Angleterre débute sa révolution industrielle dès 1760, la France entre pour sa part dans une révolution politique à partir de 1789 et la stabilité ne revient qu'avec la chute de l'Empire napoléonien et le retour de la monarchie en 1815.

Les facteurs propices à l'industrialisation et au développement économique en France sont:

- La fin du **régime des corporations²** et la **libération de l'apprentissage et du travail³**.
- Le développement de la formation à travers l'apparition du modèle universel de la « grande école »: polytechnique, les ponts-et-chaussées, ...etc.
-

Cependant, de nombreux éléments freinent le décollage industriel de la France :

a) La faible croissance démographique : Comparée à la vitalité de la croissance démographique anglaise et américaine, la population française n'augmente que très peu. Entre le recensement de 1801 et celui de 1901, la France est passée de 33 à 39 millions d'habitants.

b) La relative prospérité de l'agriculture : Alors que l'Angleterre se dote d'une agriculture moderne et que, sous l'effet du mouvement des enclosures, elle expédie ses excédents ruraux vers les centres industriels ou aux Etats-Unis, la France ne connaît qu'une très faible urbanisation. Les paysans restent le plus souvent ancrés sur leur terre natale et vivent sur la rente géographique de la France qui leur permet, sans effort ni imagination, de bénéficier d'un climat clément et de sols féconds.

² ces corporations bloquaient toute innovation et constitue un frein puissant à l'évolution économique et sociale

³ chaque homme est libre de travailler là où il le désire, et chaque employeur libre d'embaucher qui lui plaît grâce à la conclusion d'un contrat dont le contenu est librement déterminé par les intéressés

c) **L'esprit d'entreprise bridé** : L'absence d'esprit d'entreprise dans les classes dirigeantes françaises a orienté l'épargne vers des usages peu productifs (emprunts d'État) ou étrangers.

d) **Le protectionnisme** : Enfin, sous l'influence des agriculteurs, la France s'enlise dans le protectionnisme, au nom de la défense de l'économie nationale, ce qui ralenti encore davantage l'industrialisation: loi **Méline** de **1892** qui a établi un double tarif douanier

4.3. Le Zollverein, socle de la révolution industrielle allemande

L'Allemagne doit quant à elle réaliser son unité nationale. Cette unité débutera par la création d'une union douanière : le **Zollverein**, instauré en 1834 sous l'impulsion de la Prusse, entre 39 Etats indépendants allemands, union douanière qui constitue le préalable à l'Union politique qui ne sera réalisée qu'en 1871.

Le Zollverein a permis la liberté de circulation des capitaux et des marchandises au sein de la zone, abaissant le coût des transports.

Cette union douanière tardive explique le retard de l'industrialisation allemande, mais lui a aussi permis de « mettre les bouchées doubles » et de bénéficier pleinement des effets positifs du chemin de fer sur le développement économique

4.4. En Russie et au Japon, c'est l'Etat qui dirige l'industrialisation

En Russie comme au Japon, c'est l'Etat qui a mis en marche l'industrialisation, dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle, pratiquement un siècle après la révolution industrielle anglaise. Ces deux pays ont donc bénéficié de l'expérience européenne en matière de développement, mais n'en ont pas tiré les mêmes leçons.

4.4.1. La fin du servage et les débuts de l'industrialisation en Russie

Le système féodal russe n'a été supprimé que très tardivement. La réforme agraire et l'émancipation des serfs datent de 1861.

Les tentatives d'industrialisation ont péniblement démarré vers 1880-1890, sous l'impulsion de l'Etat qui, ne pouvant pas compter sur l'indiscipline de la main-d'œuvre russe et encore moins sur une classe dirigeante totalement inapte à l'entreprise, a dû faire appel à des ingénieurs et des capitaux étrangers. Ce sont donc des capitaux et des compétences d'origine française, allemande, anglaise et américaines qui se sont essayés à l'industrialisation

russe. Néanmoins, cette dernière n'a pas pu s'implanter durablement puisqu'elle indique une progression lente et fragile.

4.4.2. L'ère du Meiji et l'essor industriel du Japon

L'industrialisation du Japon, sous l'impulsion de l'Etat, a été une réussite remarquable qui apparaît comme le contre-exemple le plus connu d'une réussite économique durable basée sur le volontarisme et non sur l'initiative individuelle et le libre marché.

L'industrialisation a débuté par l'ouverture forcée de ses principaux ports au commerce international, ouverture imposée par les gouvernements américains et européens.

L'ère dite du « **Meiji** » est le nom de la période comprise entre 1868 et 1912, ainsi, le Japon entre dans une ère de développement impressionnante et sans égal : **essor du commerce international et industrialisation**, passage de la féodalité à une course aux technologies nouvelles pour finalement entrer dans une phase d'expansion de son empire colonial.

Durant cette première phase d'expansion, l'empereur fait venir de nombreux spécialistes européens militaires prussiens et français, des ingénieurs britanniques, des chimistes et des médecins allemands, ainsi que des agronomes hollandais. S'il fait appel aux compétences étrangères, c'est pour former ses propres ingénieurs et techniciens. Le processus se déroule avec une efficacité et une rapidité remarquables. Très vite, le Japon va être capable de maîtriser ses processus industriels et même de produire ses propres biens d'équipements (machines textiles, locomotives, etc.). Grâce à une main-d'œuvre abondante, le prix des produits reste bas et les japonais peuvent se tourner vers l'exportation pour écouler leurs productions et vont bientôt profiter de la première guerre mondiale pour prendre des parts des marchés aux européens, notamment sur le marché nord-américain.

5. Conséquences et prolongements de la révolution industrielle

5.1.L'opposition du capital et du travail.

La révolution industrielle du XIX^e siècle ne se résume pas aux innovations techniques. Elle correspond également à une profonde mutation de la structure économique des pays qui s'industrialisent : **le capitalisme** se met en place. C'est un système économique qui se

Chapitre II : La révolution industrielle en Angleterre et dans le reste du monde

caractérise par l'accumulation du capital (terres, argent), l'entreprise privée, la liberté des échanges, la recherche de profit considéré comme une contrepartie au risque encouru ;

-Apparition de deux nouvelles catégories de population : **les bourgeois** (capitalistes) qui détiennent les moyens de production, **les prolétaires** (les ouvriers), qui ne disposent que de leur seule force de travail. Il faudra attendre la seconde moitié du vingtième siècle pour voir cette distinction s'atténuer avec la montée en puissance d'une importante classe moyenne.

-Naissance du capitalisme libéral: Le capital nécessaire à la création d'une entreprise dépasse les possibilités d'individus isolés. (sociétés par actions cotées en bourse).

-Naissance des entreprises et des banques modernes. Les banques deviennent aussi des sociétés par actions ouvertes à l'épargne de tous.

-Le niveau de vie des Européens augmente.

-Les échanges s'accroissent, sous l'impulsion de la Grande-Bretagne championne du libre-échange: En 1850 l'Angleterre produit 50% de la production industrielle mondiale mais les Etats-Unis et l'Allemagne la rattrapent peu à peu.

-L'écart de développement se creuse entre les pays industrialisés du Nord et les autres. C'est la domination économique de l'Europe sur le monde.

Chapitre III :

**La révolution industrielle et
l'avènement des cycles
économiques**

Chapitre III : La révolution industrielle et l'avènement des cycles économiques

Introduction

Si l'on accepte l'idée que la première révolution industrielle est la révolution industrielle anglaise (c'est-à-dire si on ne compte pas la « révolution néolithique »), le terme de seconde révolution industrielle désigne une nouvelle série d'innovations centrées sur :

- l'électricité comme nouvelle forme d'énergie supérieure à la vapeur et qui va progressivement lui être substituée.
- le pétrole, lui-même source d'énergie électrique, bien sûr, mais également à l'origine du développement de l'industrie automobile et aussi utilisé comme combustible dans l'aviation.

Ces nouveaux moyens de transports vont relancer l'activité économique à partir des années 1860-1880. Les coûts de transports vont encore se réduire. Les coûts de communication vont également baisser beaucoup grâce à l'invention :

- du **code télégraphique** par Samuel MORSE (1791-1872) en 1838, puis du **télégraphe** en 1840 .
- du **téléphone** par Graham BELL (1847-1922) en 1876.

Soulignons également que l'invention de l'**ampoule électrique** par l'anglais Joseph SWAN (1828-1914), mais améliorée par Thomas EDISON (1847-1931) en 1860 va faciliter le travail nocturne.

Le tableau suivant nous donne une représentation comparative entre la première et la seconde révolution industrielle.

Tableau 1 : Comparaison entre la 1ère révolution et la 2ème révolution

	La 1ère révolution industrielle 1760-1830	La 2ème révolution industrielle 1850-1914
Bases	Énergie : la machine à vapeur Industrie : sidérurgie/fer, Textile/coton	Énergie : électricité Industrie : sidérurgie, textile, chimie (transformation de l'azote, les explosifs, les

Chapitre III : La révolution industrielle et l'avènement des cycles économiques

		colorants), transformation du pétrole, les chemins de fer.
Innovations	Innovations empiriques	Innovations scientifiques
Formes des entreprises	Manufacture : organisation semi artisanale	Usine : organisation scientifique de travail (Taylor)
Taille des entreprises	Ateliers très petits et dispersés	Grandes unités concentrées
Les formes de la concurrence	Concurrence sauvage entre les petites unités et de très nombreux producteurs	Oligopolistique ou monopolistique

Mais selon la théorie économique, l'économie subit des fluctuations ayant une certaine régularité. Un cycle est composé d'une phase d'expansion (PIB élevé, croissance, ...), d'une phase de récession jusqu'à atteindre le fond, et enfin d'une phase d'expansion.

1. Les cycles économiques

Dans la théorie économique, un « **cycle économique** » est une période hypothétique, d'une durée déterminée, qui correspond plus ou moins exactement au retour d'un même phénomène économique. L'économiste français Clément Juglar est l'un des premiers (1862) à mettre le concept en évidence au terme d'une étude comparative de l'évolution des « affaires » sur plusieurs pays (France, Angleterre, États-Unis). Les théories économiques dominantes évoquent fréquemment quatre cycles, plus ou moins coexistant selon les théories, et chacun d'une récurrence différente :

- le cycle Kitchin (3 à 4 ans) ;
- le cycle Juglar (8 à 10 ans) ;
- le cycle Kuznets (15 à 25 ans) ;
- le cycle Kondratieff (40 à 60 ans).

L'hypothèse et l'étude de ces cycles répondent à une volonté prospective de comprendre et prévenir les crises économiques ou d'en minimiser les effets ou de se prémunir de certains effets.

1.1 Les cycles mineurs (ou de Kitchin)

Kitchin a repris les travaux de Juglar et a cru discerner un *cycle intermédiaire* dont la cause serait le *cycle des stocks* ; on déstocke trop en période de crise et on sur stocke en période d'optimisme. Le mouvement des stocks interagit avec celui des taux d'intérêt et des prix. Souvent repris sous forme de l' « *analyse de la chaudière* » ou des décalages de temps (« *time lags* »), on retrouve ce mécanisme dans de nombreux cours d'économie qui sans aller jusqu'à justifier la rigueur cyclique postulée par Juglar et Kitchin admettent des phénomènes récurrents. À la fin des années 1990, la montée de l'économie de service, de l'Économie de l'immatériel puis d'une économie largement immatérielle a conduit certains à annoncer « *la fin du cycle* » et l'avènement d'une « croissance perpétuelle » pendant le boom des valeurs informatiques et télématiques : il n'y avait plus de stock, donc plus de cycle...

1.2 Le cycle court d'une dizaine d'années (ou de Juglar)

La survenue régulière de *crises générales* tous les huit à dix ans est observé depuis environ 200 ans. Les auteurs de ces théories postulent qu'elles auraient été déjà présentes bien avant, mais le caractère presque totalement agricole des économies en rendait l'explication différente.

À partir du début du XX^e siècle, la périodicité est ajustée avec celle de l'Europe. En général la crise commence aux États-Unis et se propage dans les 18 mois suivants à l'Europe. L'analyse de C. Juglar se fait dans un contexte de grande flexibilité des prix et dans un cadre monétaire d'étalon bi-métallique or et argent, ce qui explique que ses deux principaux indicateurs étaient la courbe des prix et celle des taux d'intérêt. Appliquant une grande rigueur formelle à ses analyses, il pensait pouvoir prévoir les crises de façon presque certaine.

Dans « le Manifeste Communiste de Marx et Engels, on évoque le retour périodique des crises commerciales qui met en cause à chaque fois de façon plus menaçante l'ensemble de la société bourgeoise ». John Stuart Mill dans ses *Principes d'économie politique* de 1848 parle aussi des « crises commerciales » et leur caractère « presque périodique ».

1.3 Les cycles de Kuznets

Simon Kuznets a commencé sa carrière d'économiste avec sa thèse (universitaire) sur le cycle, publiée en 1930. Il considérait qu'une véritable observation économique implique un appareil statistique et des indicateurs fiables. Il a défini des cycles de 14-20 ans, qui ne convaincront pas réellement. Il travaillera avec Arthur Burns au sein du *National Bureau of Economic Research* pour affiner la comptabilité nationale. Il obtiendra

un prix Nobel d'économie. Ses travaux sur le cycle de moyenne durée n'ont été ni confirmés par les faits ni repris par les économistes.

1.4 Le cycle de Kondratieff

C'est un cycle économique de l'ordre de 40 à 60 ans (appelé aussi cycle de longue durée) mise en évidence dès 1926 par l'économiste **Nicolai Kondratiev**. Selon lui, les mouvements de l'économie ont 3 caractéristiques : Ils affectent l'ensemble des activités économiques, ils affectent tous les pays et l'indicateur pour identifier ces mouvements est le prix. Il présente deux phases distinctes : une phase ascendante (phase A) et une phase descendante (phase B), (Phase A = Augmentation des prix, Phase B = Période de déflation).

Dans ses travaux, il voit 3 cycles longs :

-1er CYCLE : coïncide avec les débuts de la révolution industrielle (1790-1842). Il est principalement tiré par les innovations dans le secteur de textile, la métallurgie et l'agriculture. Le charbon et la vapeur sont les sources d'énergie nouvelles.

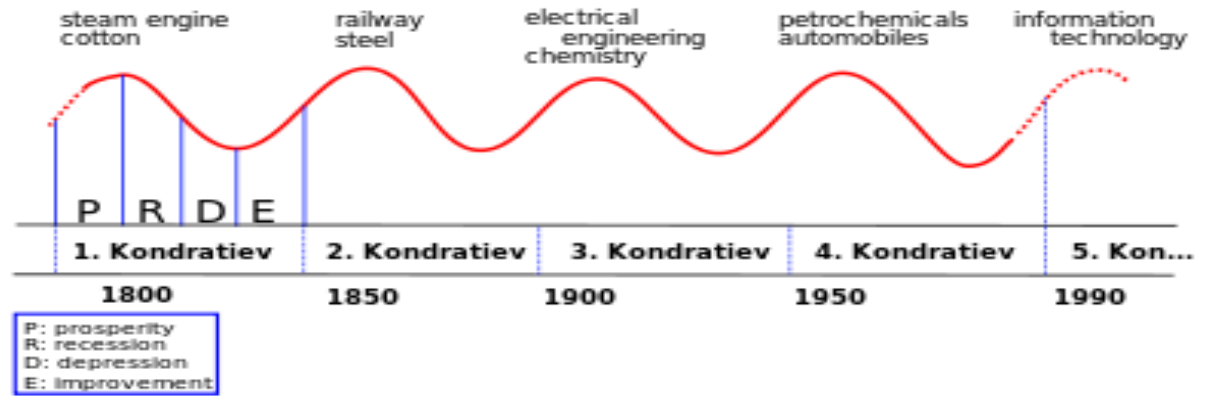
-2ème CYCLE : puis, après une phase de déclin apparaît la phase ascendante d'un second cycle ou c'est l'usage de la vapeur dans les transports, en particulier le chemin de fer, qui lance le cycle (1842-1897).

-3ème CYCLE va de 1897 à 1942 et serait gouverné par les innovations motrices de la seconde révolution industrielle « électricité, chimie, automobile).

-Certains auteurs spéculent désormais sur l'apparition d'un quatrième cycle basé sur l'informatique et les technologies de l'information, qui aurait débuté pendant la seconde guerre mondiale, pour s'accélérer à partir des années 1970. Ce cycle serait beaucoup plus long (déjà 60 ans de hausse) à tel point qu'il est bien difficile aujourd'hui de prévoir un quelconque retournement durable. Ceci pourrait laisser penser qu'il n'y a plus de cycles longs, à moins que la phase descendante ne s'amorce à l'occasion d'un conflit majeur ou d'un choc climatique lié au réchauffement global. (déjà 60 ans de hausse) à tel point qu'il est bien difficile aujourd'hui.

Graph 1 : Ajout de Schumpeter

Chapitre III : La révolution industrielle et l'avènement des cycles économiques



Peu satisfait par cette explication, **Joseph Schumpeter** propose une autre théorie pour expliquer l'alternance des phases A et B. Il relie les fluctuations de l'économie à l'apparition d'innovations majeures qui surviennent par « grappes » donc au progrès technique. Ainsi, selon lui, la phase A correspond à la période de diffusion et d'amortissement des nouvelles innovations. Durant cette période, la demande de biens est forte, ce qui permet une augmentation générale de la production et assure donc la croissance économique. Peu à peu, lorsque les agents économiques sont équipés en nouveaux produits, la demande baisse, alors que la concurrence entre les entreprises est de plus en plus rude. On parvient alors au point de retournement du cycle. La phase B correspond à l'élimination des stocks, à la fermeture des entreprises et des filières les moins rentables ce que Schumpeter appelle le phénomène de « destruction créatrice » et à la préparation d'une nouvelle vague d'innovations.

Chapitre IV :

La crise économique de 1929

Introduction

La plus grave crise économique du XXe siècle, qui, provoquée par le krach boursier de Wall Street aux États-Unis le 24 octobre 1929, se propagea au monde entier, l'entraînant dans une décennie de récession marquée par une augmentation massive du chômage et de la misère, mais également par de profondes transformations sociales et politiques.

1. Définitions

La crise est un événement soudain qui fait basculer l'économie d'une phase d'expansion à une phase de dépression . La crise est l'une des phases d'un cycle économique.

Il existe trois formes de crises économiques, il s'agit :

- La dépression (baisse de la production et augmentation du chômage) ;
- La récession (chute de la croissance ou maintien à des niveaux très faibles) ;
- La stagflation (coexistence d'inflation et de production stagnante).

Il faut savoir que les crises peuvent prendre plusieurs formes (crise monétaire, marché boursier, matière première, etc.) et avoir des degrés de gravité différents.

Historiquement, les crises, selon leur intensité, ont souvent été suivies de déséquilibres économiques, de récessions et tout comme en 1929 d'une dépression importante.

1.1 Les principales crises de XX^e et XXI^e

- Le Krach de 1929/30.
- Les crises américaines du Crédit de 1966, 1970, 1974.
- Crise inflationniste de 1980/1982.
- Crise d'endettement des pays d'Amérique latine 1980/1982.
- Le Krach boursier de 1987.
- Le Krach Japonais de 1989-1990.
- La crise financière Européenne de 1992-1993.
- La crise Mexicaine 1994-1995.
- La crise Asiatique 1997/1998.
- La crise Brésilienne 1998 (dévaluation, ...).
- Impact de l'attaque du 11 septembre 2001.
- La crise Argentine 2001,2002-2003.

-Crise financière internationale (fin 2006/ début 2007 jusqu'à 2010) « crise des subprimes (crise des crédits immobiliers) ».

1.2 Impacts sur l'économie mondiale

*Fluctuations des prix du pétrole, gaz et matière première.

*Fluctuations des principales monnaies (Dollar, Euro, Yen, ...).

*Guerre, instabilité politique.

*Effondrement des systèmes bancaires nationaux sous l'impact de quatre principales variables :

- 1) Profonde dépréciation de taux de change ;
- 2) Hausse des taux d'intérêt domestiques ;
- 3) Panique des déposants ;
- 4) Panique des créiteurs étrangers des banques.

*La revalorisation de système de la dette étrangère des banque s'est traduite par des pertes en capital importantes, dont l'impact a été accentué par des crises de liquidité aiguës.

*La panique des déposants et le blocage plus ou moins large des transactions bancaires ont démultiplié l'ampleur de la crise (faillites massives, blocage des crédits, ...).

2. Quelques concepts liés à la bourse :

Bourse (marché financier): lieu où s'échange les valeurs mobilières (action, obligation...). Exemple : bourse de Wall Street (NY), le Nasdaq, Tokyo, Londres...

Action : un titre de propriété d'une partie du capital d'une entreprise, il donne droit à un intérêt appelé dividende.

Spéculation : acheter une action (un titre) et la revendre à terme avec un prix supérieur dans le but de réaliser des profits.

Indice boursier : indique la performance des entreprises en mesurant leur capitalisation boursière. Exemple : Dow Jones, CAC40, DAX...

Krach boursier : effondrement brutal des valeurs mobilières cotées en bourse qui se traduit par la baisse des indices boursiers.

3. Genèse et développement de la crise économique de 1929 :

Avant d'essayer d'expliquer l'origine du phénomène de la crise, il paraît judicieux de présenter le contexte dans lequel a évolué l'économie américaine avant l'avènement de la crise.

3.1 L'économie américaine après la première guerre mondiale

-Les « années folles » et l'affirmation de la puissance américaine : Pendant la guerre et le début des années 1920, les États-Unis bénéficient d'une croissance rapide, favorisée par les besoins de l'Europe et la disparition de celle-ci de la scène économique. Cette croissance se fonde aussi sur l'exploitation des innovations de la seconde révolution industrielle (électricité, automobile) et la rationalisation du travail.

-Forte croissance des valeurs mobilières (bulle spéculative). Les cours boursiers ne cessent de monter et cela contribue à l'enrichissement général. Les américains empruntent pour acheter des actions, l'opération semble systématiquement bénéfique: pendant plus de 10 ans les cours boursiers n'ont pas cessé d'augmenter.

-Très forte croissance du marché immobilier aux Etats-Unis : en raison de la spéculation immobilière et de l'arrivée d'immigrants même si les Etats-Unis instaurent une politique de quotas en 1920. C'est dans les années 30 que l'immigration ralentit.

-Forte croissance du PIB (surproduction) et des crédits à la consommation.

-Innovation financière (1926) : prêts aux courtiers (brokers' loans). L'achat de titres financiers pouvait être financé par l'emprunt permettant de profiter de l'effet de levier.

Le conflit mondiale de 1914 va faire tourner l'économie américaine. Les grandes puissances alliées des USA vont dépenser sans compter en s'approvisionnant chez les usines américaines. A la fin de la guerre, un fossé s'est créé entre les USA où le niveau de vie augmente et les pays européens qui voient le leur diminuer, le tout associé à une dette énorme envers les USA. Au niveau économique comme au niveau boursier, Wall Street surpasse ses concurrents d'Europe. En effet, les pays européens perdent une grosse partie de leurs parts de marché sur le continent sud américain durant le conflit puisque ces derniers doivent se concentrer sur l'effort de guerre. Les USA profitent de cet événement pour consolider leurs positions sur ce marché.

-Une croissance toujours plus dynamique

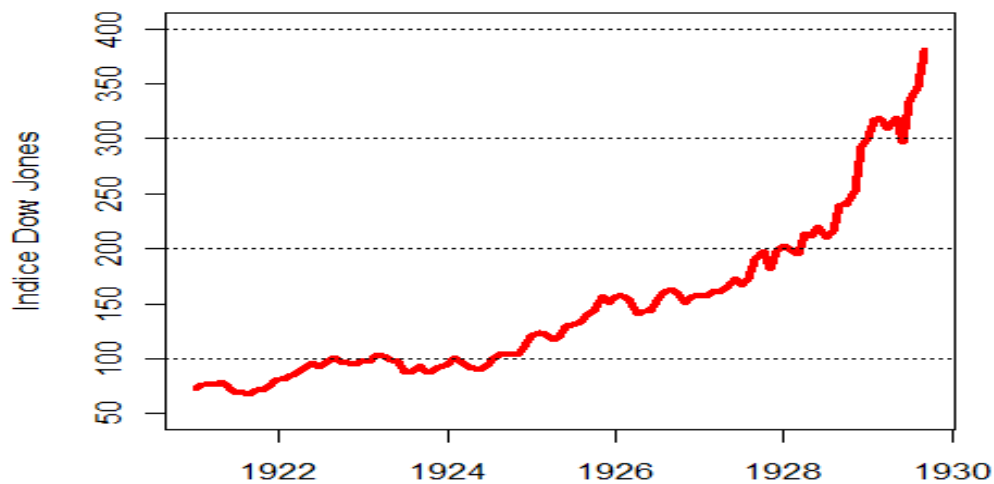
Jusqu'en 1929, l'économie américaine croît avec d'excellents résultats. En 1929, l'Amérique est à son apogée et il y règne une confiance aveugle. La crise de 1929 va donc surprendre le monde entier. On imaginait même que la pauvreté y serait bientôt éradiquée. C'est sur ce climat de confiance et de croissance, que **les marchés financiers** vont commencer à séduire de plus en plus de monde. Toutes les catégories sociales deviennent des acteurs potentiels. Les années qui précèdent 1929 vont connaître des bonds records: +27% et +31%. De nouveaux mécanismes financiers voient le jour. On peut alors acheter des titres en n'en payant qu'une partie. On rééquilibre la transaction au moment de la revente. Un tel mécanisme, dans une période de croissance est favorable à l'économie mais il est extrêmement dangereux en cas de retournement.

4. Origine de la crise de 1929

La crise américaine trouve son origine dans le développement d'une innovation financière incontrôlée et risquée : le « call loan ». Depuis 1926, les investisseurs ont la possibilité d'acheter et de vendre à crédit avec une couverture de seulement 10 %. L'achat d'un titre est ainsi financé à 90 % par un emprunt (avec des taux intérêts très faibles).

Les particuliers américains se sont endettés massivement pour acquérir des actions. Il s'agissait pour eux de revendre à terme leurs actions, plus chères qu'ils ne les avaient achetées, les gains étant supérieurs aux intérêts de l'emprunt.

À partir de 1927, une bulle spéculative se forme à Wall Street : la valeur des actions gonfle mais ne répond plus à aucune logique. Ainsi, entre 1921 et 1929, la production industrielle progresse d'environ 50 % quand la Bourse gagne 300 %. Cependant, au début de 1929, l'économie américaine s'essouffle, la production industrielle chutant de 7 % entre mai et octobre, car les capitaux disponibles accourent à la Bourse plutôt que vers l'économie réelle.

Graph 2 : Évolution de l'indice DOW JONES de janvier 1921 à septembre 1929.

Sans nul doute, le système a fonctionné mais pour qu'il puisse durer, il faut au moins deux conditions :

- Le taux d'emprunt doit rester bas.
- Le taux de croissance de la bourse doit rester haut.

Si un des deux paramètres ne suit pas, le système va s'effondrer.

4.1 Le krach de 1929 : éclatement de la crise

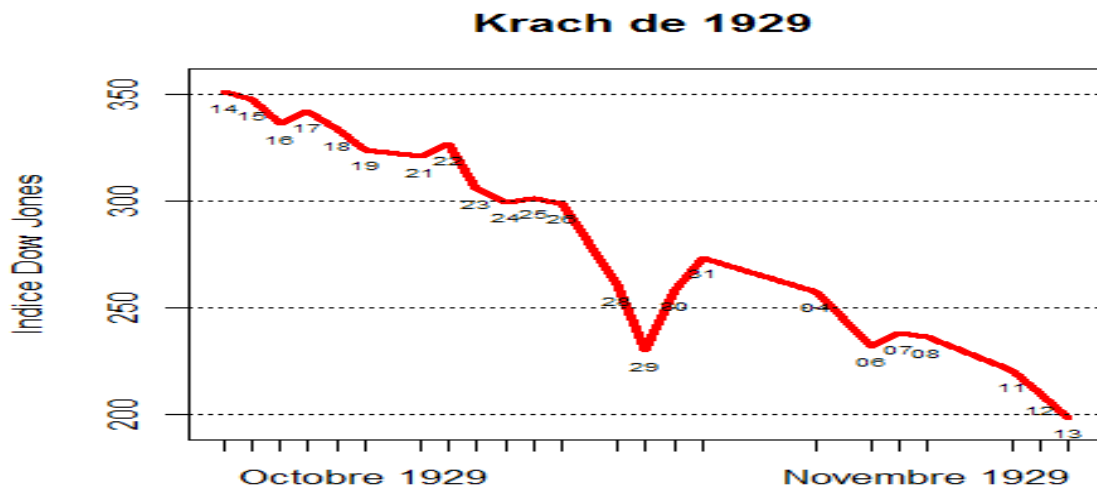
En août 1929, en essayant de freiner le mouvement de spéculation, la réserve fédérale décida finalement de faire grimper son taux de base à 6%.

Les particuliers doivent rembourser leurs emprunts au plus vite et se précipitent à la bourse pour revendre en masse leurs actions. L'offre d'action devient supérieure à la demande d'action puisque chacun cherche à liquider ses actions et personne ne souhaite alors les racheter, aggravant ainsi la chute des prix des actions.

Ainsi, une série d'événements se succèdent au niveau de la bourse ;

- Le « **jeudi noir** » (jeudi 24 octobre 1929), l'indice Dow Jones perd **22,6%** au cours de la matinée provoquant la panique. L'injection de capitaux par les banques fait rebondir artificiellement le marché et limite la baisse à **2,1 %**.
- Le « **lundi noir** » (lundi 28 octobre 1929), l'indice Dow Jones perd **13%** à la clôture. La bulle spéculative a véritablement éclaté.
- Le « **mardi noir** » (mardi 29 octobre 1929), l'indice Dow Jones perd **12%** à la clôture.
-

Graphe 3 : Krach de 1929



Le krach boursier de 1929 coupe l'entre-deux-guerres en deux périodes:

- ✚ **1919-1929:** l'après-guerre euphorique; consommation, innovation, industrialisation, etc.
- ✚ **1929 - 1939 :** l'avant-guerre catastrophique ; la montée des dictatures; la crise économique et les difficultés sociales.

4.2 Conséquences de la crise aux USA

La crise frappe en premier les USA et provoque :

4.2.1 La crise boursière :

Entre le 3 septembre (indice = 381) et le 13 novembre 1929 (indice = 198), l'indice Dow Jones a **diminué de - 48%**. L'effet de dominos provoque l'effondrement de l'ensemble de la Bourse. Les investisseurs sont incapables de rembourser leurs prêts aux banques qui sont de plus confrontées à une course au guichet des particuliers soucieux de sauver leur épargne. Elles étaient aussi nombreuses à avoir investi en Bourse afin de bénéficier de cette hausse a priori sans fin.

4.2.2 Crise bancaire

La crise boursière provoque vite une crise bancaire car les banques avaient activement participées à la spéculation et sont très affectées. Elles ne peuvent plus accorder des crédits aux industriels et aux acheteurs. Ainsi de nombreuses banques tombent en faillite :

- 1929 : 642 banques.
- 1930 : 1345 banques.
- 1931 : 2245 banques.

4.2.3 Crise économique

La contraction du crédit prive l'économie américaine de son principal moteur d'investissement et conduit à la baisse de la croissance économique (dépression économique).

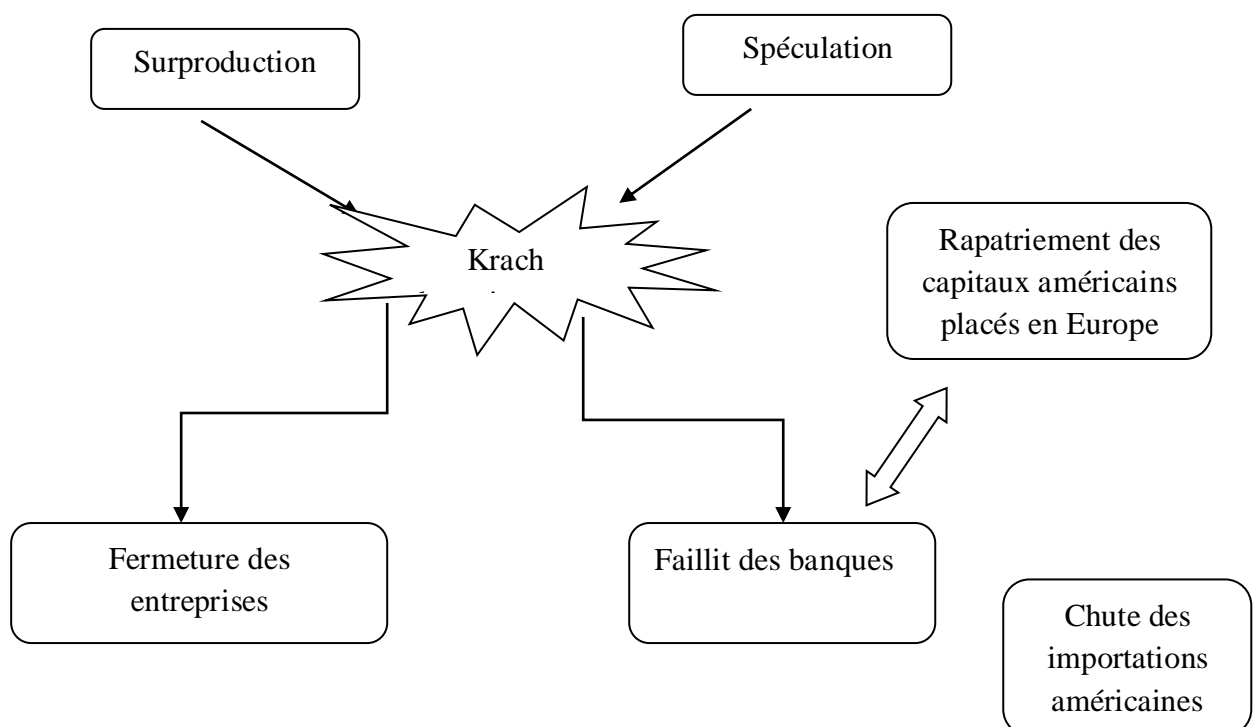
- *Sur le plan industriel* : la production baisse, les prix baissent, les méventes persistent, les entreprises ferment alors leurs portes ce qui accroît le chômage.
- *Sur le plan agricole* : les fermiers se retrouvent avec des récoltes invendues, ce qui fait qu'ils n'arrivent plus à payer leurs dettes. Ainsi ils sont chassés de leurs terres par les banquiers.

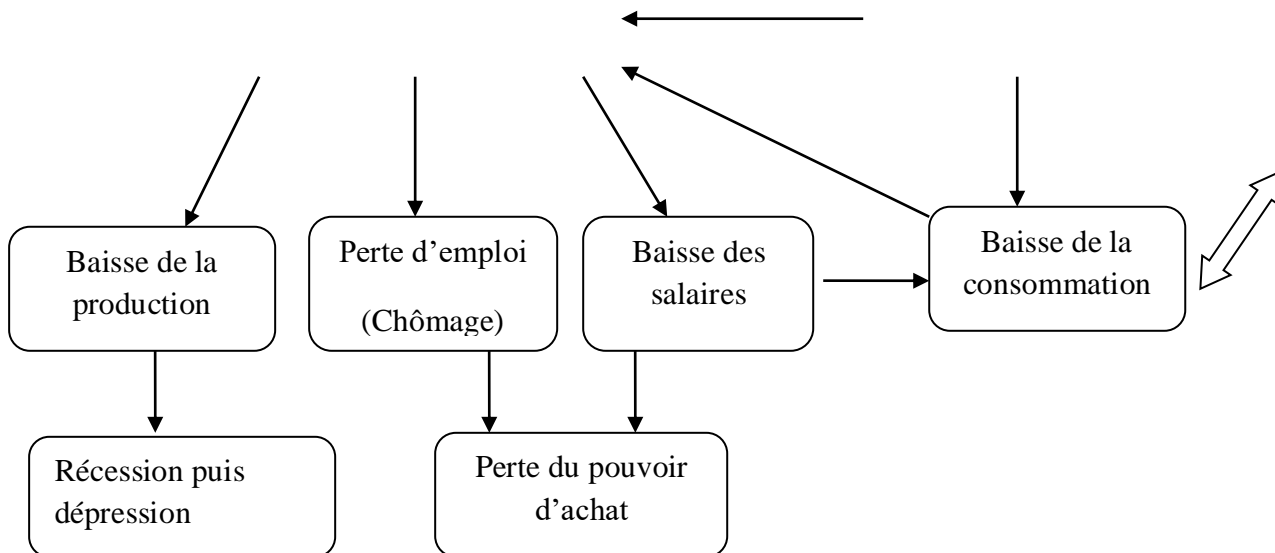
4.2.4 La crise sociale

- Ces fermiers vont grossir le nombre des chômeurs dans les grands centres urbains.
- La misère se répand et les chômeurs ne sont plus à mesure de se nourrir ; ils bénéficient alors des secours de l'Etat à travers l'aide des restaurants populaires.
- Les entreprises ferment ce qui augmente le taux de chômage (25% en 1933).

Plus la situation se prolonge, plus elle empire : le cercle vicieux de la Grande Dépression est enclenché.

Figure 1 : Déroulement et conséquence de la crise de 1929.





5. Extension mondiale de la crise

La crise partie des Etats-Unis gagne l'Europe où l'Angleterre, la France l'Allemagne sont les plus touchées. Les banques américaines qui avaient placé des capitaux en Europe les rapatrient. Contraint de rembourser, de nombreuses banques européennes tombent à leur tour en faillite. Le commerce international se restreint par faute d'argent. Partout les stocks invendus s'accumulent.

5.1 En Allemagne

En Allemagne la faillite de la « DANA-BANK » en juillet 1931 provoque l'effondrement du système bancaire. La baisse des prix des produits manufacturés inégale selon les pays et les secteurs est un phénomène général. Elle atteint 30 % de 1929-1932. Dans l'agriculture déjà en crise depuis une décennie, la baisse atteint 65% pour les prix de gros de denrées agricoles. Les stocks entiers de blé sur pied et les voitures invendues sont détruits.

5.2 En Angleterre

Très endetté ne pouvant pas rapatrier ses capitaux investis en Allemagne, le Royaume-Uni doit abandonner la référence de l'étalon-or pour sa monnaie qui est dévaluée de 40% en Septembre 1931. La chute de la Livre Sterling provoque par contrecoup celle d'une trentaine de monnaies qui lui sont liées (monnaies scandinave, portugaise, égyptienne etc.) Les flux financiers internationaux sont totalement désorganisés et le commerce mondial sombre dans

le marasme. Le commerce international commence à décliner à partir de 1930 et atteint son point le plus bas en 1932.

5.3 En France

Restée relativement à l'écart du marasme mondial en raison de sa faible insertion dans le système bancaire international, la France est touchée par la crise de 1929, à cause de la dévaluation de la Livre britannique qui met en mal la stabilité du Franc. La baisse des prix agricoles commencée en 1930 s'accélère et la chute des exportations provoque une baisse de la production industrielle. En 1933 le pays compte déjà 1,5 million de chômeurs.

5.4 Dans les colonies

Après les pays européens les colonies d'Amérique Latine, d'Asie et d'Afrique sont également touchées par cette crise parce que les occidentaux ne pouvaient plus acheter leurs produits agricoles et miniers.

6. Les solutions à la crise

La résolution de la crise est venue de là où elle était apparue : les USA. Dès 1932, le nouveau président Franklin D. Roosevelt applique une nouvelle politique économique : le new deal.

- L'Etat intervient et ne laisse plus l'économie se gérer seule; il impose des lois visant à réduire la production agricole et industrielle;
- La solution vient d'une reprise de la consommation donc une hausse de la demande donc il faut que la population ait de l'argent : l'Etat aide les plus démunis; une véritable assistance sociale est mise sur pieds.
- Afin de lutter contre le chômage, l'Etat commande toute une série de grands travaux qui nécessitent une main-d'œuvre nombreuse.

Cette intervention n'aura pas l'impact économique souhaité. Tel un patient malade, l'économie américaine rechute en 1937. Le véritable sauvetage survient grâce à la Seconde Guerre mondiale. L'économie de guerre amène un nouvel élan plus durable qui fait retomber le taux de chômage à des niveaux comparables à ceux de 1928.

Conclusion :

La crise économique de 1929 a entraîné de nouvelles formules qui ont modifié profondément les caractères du capitalisme libéral. La crise qui a secoué presque le monde entier, peut être considérée comme l'une des causes lointaines de la Seconde Guerre Mondiale puisqu'elle a permis la montée des régimes autoritaires au pouvoir. Seule la Russie échappe à cette crise à cause de son économie qui était en dehors du système capitaliste.

Chapitre V :
Les trente Glorieuses (1950-1973)
et les chocs pétroliers

Introduction

Entre 1950 et 1973 les pays d'Europe occidentale et le Japon connaissent une phase d'expansion dont le dynamisme n'a pas de précédent historique. Elle résulte d'une combinaison de facteurs qu'il est impossible de voir de nouveau réunie.

Les hausses des prix du pétrole qui surviennent en 1973-1974 et 1979-1980 vont avoir un impact important sur les performances macroéconomiques des pays les plus avancés.

1. Les Trente Glorieuses

En France, l'expression des « Trente Glorieuses » désigne communément la phase de grandes expansions des économies d'Europe occidentale (auxquelles on peut ajouter le Japon) entre la fin de la seconde guerre mondiale et le premier choc pétrolier. A l'étranger les termes « âge d'or » et « miracle » (miracle Japonais, miracle allemand, miracle italien) sont utilisés pour désigner cette époque faste.

1.1 Le dynamisme de l'activité économique

Les années 1950-1973 se caractérisent par le dynamisme et la régularité de la croissance économique. Le tableau ci-dessous fait ressortir le caractère des performances de croissance du P.I.B global et du P.I.B par tête.

Tableau 2:Évolution du PIB dans quelques pays entre 1820-1998

	1820-70	1870-1913	1913-50	1950-73	1973-98
Royaume-Uni	2,05	1,9	1,19	2,93	2
France	1,27	1,63	1,15	5,05	2,1
Allemagne	2,01	2,83	0,3	5,68	1,76
Italie	1,24	1,94	1,49	5,64	2,28
Europe de l'Ouest	1,65	2,1	1,19	4,81	2,11
Japon	0,41	2,44	2,21	9,29	2,97

Source : d'après Maddison (2001)

Tableau 3 : Taux de croissance du P.I.B par habitant

	1820-70	1870-	1913-50	1950-73	1973-98

		1913			
Royaume-Uni	1,26	1,01	0,92	2,44	1,79
France	0,85	1,45	1,12	4,05	1,61
Allemagne	1,09	1,63	0,17	5,02	1,6
Italie	0,59	1,26	0,85	4,95	2,07
Europe de l'Ouest	0,95	1,32	0,76	4,08	1,78
Japon	0,19	1,48	0,89	8,05	2,34

Source : d'après Maddison (2001).

De telles performances dépassent très largement celle de la période 1870-1913 et contrastent avec la relative atonie des années 1913-1950. Les économies allemande et japonaise, sortie exsangues de la seconde guerre mondiale, connaissent un rétablissement spectaculaire comme le montre les tableaux.

Dans la plupart de ces pays le dynamisme de la croissance permet d'atteindre un niveau de chômage extrêmement bas. Sur la période 1950-1973, le taux de chômage n'est en moyenne que de 2,6% pour l'ensemble de l'Europe de l'Ouest et seulement de 1,6% au Japon.

L'inflation ne s'accélère véritablement qu'au début des années 1970, d'ailleurs immédiatement se retourne contre l'activité.

1.2 Les facteurs de la croissance

La croissance est due à l'amélioration de la productivité du travail sous l'effet de plusieurs phénomènes, parmi lesquels :

-L'amélioration des niveaux moyens d'éducation et de formation (les dépenses d'éducation sont accrues de 10% par an).

-L'intensification des transferts de main d'œuvre de l'agriculture où elle reste relativement peu productive vers l'industrie contribue à expliquer structurellement la hausse de la productivité moyenne.

-L'Europe et le Japon bénéficient également d'un transfert de technologies américaines (sous forme d'achat de brevets et licences).

-Les Etats-Unis parviennent à conserver leur domination technologique durant les trente glorieuses grâce à d'importants moyens consacrés à la recherche et développement même si la croissance est sur la période plus faible.

-La mise en œuvre des transferts de technologies s'accompagne d'un haut niveau d'investissement (la FBCF en Japon atteint entre 1950-1970 les 30%).

-La stabilité financière a favorisé l'accumulation du capital.

-La stabilité politique est assurée sur la période et les institutions de l'Etat assurent une certaine paix sociales (sécurité d'emplois, hausse des salaires, ...).

1.3 La réouverture des économies

-La spécialisation des économies à partir d'avantage comparatifs en terme de coûts de production.

-La diffusion internationale de l'innovation à travers les flux de services (brevets, licences) et marchandises.

-Exploitation d'économies d'échelle statiques et dynamiques à partir de la production de masse.

-L'intensification de la concurrence, l'ouverture commerciale constituait un facteur de croissance économique.

Une des caractéristiques premières de la croissance économique fondée sur le développement industriel est sa tendance à consommer de plus en plus d'énergie notamment du pétrole qui est au XXe siècle s'est substitué au charbon. **En 1973 l'Europe est dépendante du pétrole importé à hauteur de 60% et le Japon de 77%.** Et cela qui provoquera un ralentissement économique dès 1973 dû au choc pétrolier.

2. Les chocs pétroliers

Le pétrole est le moteur fondamental de la croissance économique mondiale, d'où son surnom « d'or noir ». Il est utilisé directement ou indirectement dans un grand nombre de processus de production industrielle et de transport.

Il n'existe pas de « bien de substitution de court-terme » au pétrole. Quelques pays industrialisés ont cherché d'autres biens de substitution tels que l'énergie nucléaire ou

l'électricité mais il s'avère que le pétrole reste l'énergie la plus répandue au monde, dont la demande ne cesse de croître. Ainsi, les variations de son prix ont un impact marqué sur la conjoncture économique.

2.1 Aspect général des chocs pétroliers

Les chocs pétroliers ont un impact considérable sur les économies à l'échelle mondiale.

a. Définition des chocs pétroliers

Les chocs pétroliers sont considérés comme des hausses rapides et très fortes du prix du pétrole, survenues en 1973, en 1979- 1980, et 2008 qui, en contribuant à l'accélération de *l'inflation* et au *ralentissement de l'activité économique* des pays industrialisés, sont l'une des causes majeures de la récession mondiale des années soixante-dix, quatre-vingt et actuelle.

Un « choc pétrolier » est un phénomène de hausse brutale du prix du pétrole ayant une incidence négative sur la croissance économique mondiale, il déclenche généralement une crise pour les pays n'en produisant pas, ou pas assez et qui sont dépendants de l'importation.

b. Les causes d'un choc pétrolier

Les variations du prix du pétrole varient d'une crise à l'autre, il dépend de deux facteurs : *Le déséquilibre entre l'offre et de la demande* ainsi que les *tensions géopolitiques*

a) Un « choc d'offre », qui lui même peut être du à :

- une crise politique ou un conflit armé dans un pays ou un ensemble de pays producteurs ou de transit, telle la crise de 1973 mais aussi la révolution iranienne de 1979, suivie de la guerre entre Iran et Irak ;
- une baisse volontaire de l'offre des pays producteurs. Ces derniers qui sont en grande majorité des pays du Moyen-Orient, possèdent un véritable pouvoir sur les pays importateurs de pétrole. Ils peuvent décider de réduire leur production et d'augmenter le prix du baril.

b) Un « choc de demande » : une augmentation non anticipée de la demande des pays consommateurs. L'augmentation des cours du pétrole en 2008 peut être considérée comme un choc de demande.

c. Les conséquences d'un choc pétrolier

Un choc pétrolier engendre d'abord un ralentissement de la croissance : une spirale négative s'amorce, par laquelle les ménages consomment moins, ce qui entraîne une diminution de la production des entreprises. Ce ralentissement est source d'une augmentation du chômage et donc par effet de chaîne d'une baisse encore accrue du pouvoir d'achat et ainsi de suite.

Ces périodes de crise pétrolières peuvent donc engendrer des périodes de récession durant lesquelles le PIB (Produit Intérieur Brut) des pays ralentit sa croissance ou même diminue.

A l'inverse un prix trop bas du pétrole provoque « *un contre choc* » pétrolier car :

➤ Les pays exportateurs de la denrée produisent à perte c'est-à-dire que leur coût de fabrication du pétrole est inférieur au coût de revient ;

➤ Pour les pays importateurs cela se traduit par une baisse du coût de revient des produits, une diminution du prix de vente, une augmentation de la consommation, une augmentation de la productivité, la création d'emploi...

2.2 Le premier choc pétrolier 1973 (guerre de Kippour)

Le premier choc pétrolier est dû à un choc d'offre.

a. Le contexte

La **croissance économique fulgurante** observée au cours des années 50-60 (trente glorieuses) dans la plupart des pays industrialisés repose, entre autres, sur l'accès à un **pétrole abondant** et **bon marché**. Pendant les années 1960, la demande pétrolière croît de plus de 7% par an.

Dès le début des années 70, la production de pétrole aux États-Unis atteint ce que les experts désignent comme un « **pic pétrolier** », c'est-à-dire le point de production maximale. La production domestique ne peut augmenter davantage. Les États-Unis s'alimentent alors à

bas coût dans les **pays du Moyen-Orient** qui sont de grands exportateurs. L'Arabie Saoudite notamment représente déjà **21% des exportations** mondiales de brut.

Le 18 décembre 1971, l'hyper puissance mondiale abandonne le système de Bretton-Woods, et dévalue ainsi le dollar. Le cours du pétrole étant libellé dans la devise américaine, les revenus des pays exportateurs chutent. Ces derniers réagissent en indexant le prix du baril de pétrole au cours de l'or. Une première vague de hausses du prix du pétrole se produit.

L'Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole (OPEP) créée en 1960 se réunit en 1970 et 1971 afin de revaloriser le prix du pétrole. Cette institution accroît considérablement leur pouvoir de marché sur la fixation des *quantités mises en vente* ainsi que sur *le prix du baril*.

b. Déclenchement du choc

Le 6 octobre 1973 l'Égypte et la Syrie déclenchent simultanément une offensive militaire surprise contre Israël dans le but de reprendre les territoires occupés par l'État hébreu depuis la guerre des six jours de 1967. Ils ont pris pour date le jour du Yom Kippour la plus grande fête religieuse juive.

Quelques jours plus tard pour accroître la pression sur l'Occident, l'OPEP (organisation des pays arabes exportateurs de pétrole) décide de réduire ses exportations de pétrole de 5% par mois jusqu'au retrait d'Israël des territoires palestiniens. L'organisation décrète par ailleurs un embargo pétrolier envers Israël et les pays considérés comme ses alliés. La tension monte sur les marchés, les cours du marché libre s'envolent littéralement. En décembre 1973 à Téhéran l'organisation des pays exportateurs de pétrole portent le prix du baril de référence à 11,65 dollars. **En quatre mois le prix du pétrole a quadruplé.**

c. Conséquence du choc

Entre octobre 1973 et janvier 1974, le prix du baril de brut est multiplié par quatre, passant de 2,3 \$ à 11,6 \$ (l'équivalent de 50 \$ constants de 2008).

- L'augmentation du prix du pétrole orchestré par l'OPEP engendre un *ralentissement de la croissance mondiale* et un *accroissement de l'inflation* ;
- Les *déficits commerciaux extérieurs* des pays occidentaux se creusent, tout comme les *déficits budgétaires* que les gouvernements consentent afin d'amortir les effets du choc.

- On assiste à une période de « stagflation » alliant faible croissance et augmentation rapide des prix. En effet les économies occidentales connaissent une l'accélération de l'inflation qui passe de 3 à 4 % l'an en 1973 à plus de 10 % jusqu'au début des années quatre-vingt.

Le premier choc pétrolier, touche les pays industrialisés de façons diverses, les taux de dépendance des économies de ces pays par rapport au pétrole variant sensiblement.

Tableau 4: Taux de dépendance aux importations de pétrole

Pays	USA	Europe occidentale	France	Italie	Japon
Taux de dépendance des importations de pétrole	13%	60%	75%	80%	90%

d. L'attitude des pays industrialisés

Afin de résorber l'important déficit que cette hausse creuse dans leur balance commerciale, les pays importateurs se voient contraints de **réduire leurs importations**, ce qui entraîne un **ralentissement de leur activité économique**, d'où une augmentation rapide et sensible **du chômage**.

Dans le même temps, ils tentent de privilégier leurs **exportations, au détriment de leur consommation intérieure**, exportant ainsi une part plus grande de la production nationale.

Les pays industrialisés ont dû chercher à remédier au plus vite à leur dépendance vis-à-vis de l'OPEP en mettant en place un programme « d'économie d'énergie »: rationnement de l'essence et du fioul, réduction de la vitesse sur les routes, limitation de la période de chauffage des lieux publics, le plafonnement de leur température à 20 °C, modification des normes d'isolation des nouvelles constructions.

En novembre 1974, sous l'impulsion des États-Unis, l'Agence Internationale de l'Energie (AIE) voit le jour, qui apparaît comme une réponse à l'OPEP, et préconise une diversification des fournisseurs, ainsi que des sources d'énergie.

Nombre de pays s'engagent alors soit dans une **réactivation du charbon**, soit dans la mise en valeur de **gisements pétroliers jusqu'alors trop coûteux** à exploiter, soit enfin, comme en France, dans le développement de **l'énergie nucléaire**.

2.3 Le second choc pétrolier (1979-1980)

Le deuxième choc pétrolier a principalement trouvé sa source en Iran. Sous les effets conjugués de la révolution iranienne, de la guerre Iran-Irak et du redémarrage de la demande mondiale à la suite du premier choc pétrolier.

a. Le contexte

Après le premier choc, la situation dans les années soixante-dix parvient cependant à se stabiliser. Même si l'Agence internationale de l'énergie (AIE) ne joue qu'un rôle secondaire, les pays industrialisés réussissent à réduire leur demande, ce qui provoque une baisse de la demande pétrolière de près de 12%.

De plus, grâce à l'augmentation de leurs revenus, les pays pétroliers ont pu se lancer, dans les années soixante-dix, dans d'importants programmes d'industrialisation, ce qui a eu également pour conséquence une augmentation de leurs importations en provenance des pays occidentaux.

La stabilisation des prix survenue entre 1974 et 1978 ne résiste pas aux **troubles politiques qui agitent le Moyen-Orient : révolutionnaires Iranienne et la guerre Iran-Irak**.

Ainsi, afin de se prémunir contre d'éventuels troubles, les compagnies pétrolières des pays consommateurs accroissent leur demande auprès des pays producteurs afin de constituer des stocks.

b. Départ du choc

L'Arabie Saoudite décide de diminuer sa production de 1 million de barils par jour afin de réduire l'offre.

La **révolution iranienne** éclate fin 1978 et aboutit le 11 janvier 1979 à la **chute du Shah**. C'est le **point de départ du choc pétrolier**.

- La dégradation des relations entre l'Iran et l'Irak débouche sur une guerre de 1980 à 1988. La **déstabilisation de ces deux grands pays producteurs de pétrole entretient les tensions sur le marché pétrolier** au début des années 80. Au plus haut le baril de brut atteint 39 dollars soit, en tenant compte de l'inflation, l'équivalent de 100 dollars de 2008. Ce choc pétrolier entraînera le monde dans une crise économique jusqu'en 1982.
- Sous les effets conjugués de la Révolution islamique iranienne et de la guerre Iran-Irak (1980-1988), la production mondiale diminue, provoquant une flambée des prix. C'est le deuxième choc pétrolier. Le brut culmine à 40 dollars (126,8 dollars 2016) à l'automne 1979.

Les pays consommateurs vont s'efforcer de réduire leur dépendance en mettant en œuvre des politiques d'économies d'énergie et en diversifiant les sources énergétiques.

c. Conséquence du choc

- Le prix du baril passe de 13 \$ en 1978 à 30 \$ en 1980 (l'équivalent de 100 \$ constants de 2008). Les revenus pétroliers de l'O.P.E.P. sont, en dollars courants, multipliés par plus de 36. En 1980, ils atteignent 275 milliards de dollars.
- L'augmentation du coût de l'énergie cause le même effet de ralentissement économique que celui observé lors du choc de 1973.
- Les conséquences de ce deuxième choc pétrolier sont à la fois plus lourdes et plus directes sur l'économie mondiale. En effet, alors que les politiques d'économie d'énergie ou de diversification vers d'autres énergies lancées après le premier choc n'ont pas encore pu porter tous leurs fruits, le second choc vient briser la reprise économique qui s'annonçait.

Tableau 5: Évolution de certains indicateurs entre 1979-1980

Indicateur	1979	1980
Croissance mondiale	3,4%	1%
Commerce international	6,1%	3,2%
inflation	8,9%	11,5%

chômage

23 Millions de chômeurs

Très vite, les pays occidentaux réagissent. Réduction de la demande en pétrole, économie, diversification des sources d'énergie, exploitation de gisements en Alaska, en Sibérie, en mer du Nord, autant de facteurs qui contribuent à un retournement rapide du marché pétrolier.

N'assurant plus que 20% de la production mondiale en 1986, contre 50% en 1973, les pays pétroliers du Moyen-Orient se sont vus contraints de baisser le prix du pétrole à partir de 1983 pour faire face à la surproduction.

2.4 Le troisième choc pétrolier

L'expression « troisième choc pétrolier » est utilisée par certains journalistes, économistes et hommes politiques pour désigner une augmentation des cours en 2008 initiée entre 2003 et 2005. L'expression « troisième choc pétrolier » est utilisée par certains journalistes, spécialistes et hommes politiques pour désigner une augmentation des cours dépassant tous les records historiques au premier semestre 2008, et qui a commencé entre 2003 et 2005 selon les observateurs. Entre septembre 2003 et juin 2008 en effet, l'économie mondiale a assisté à un quintuplement des cours du pétrole en dollars constants, augmentation des cours qui s'est accélérée au premier semestre 2008 par un doublement en un an. Le record historique de prix du baril de pétrole en dollars constant de 103,76 dollars d'avril 1980 qui datait du deuxième choc pétrolier a été battu le 3 mars 2008. L'augmentation des cours s'est poursuivie jusqu'à atteindre un pic record de 144,27 dollars à New-York le 2 juillet 2008 et à dépasser 145 dollars en Asie le 3 juillet.

L'augmentation des cours a été qualifiée de « troisième choc pétrolier » par les médias, spécialistes et politiques francophones à partir de 2005, que cela soit pour confirmer le phénomène ou réfuter sa durabilité et son impact à ses débuts. En 2008, certains chefs d'états ont également évoqué « un troisième choc pétrolier » dont Gordon Brown, Nicolas Sarkozy qui a parlé de « choc pétrolier » et Angela Merkel d'un « choc d'une ampleur inédite ».

a. Contexte du choc

Le « choc pétrolier » de 2008 est différent des deux précédents :

- Il n'est pas dû à une crise de l'offre causée par des instabilités géopolitiques, mais à un surcroît de demande ;
- Il est étalé sur plusieurs années, contrairement aux chocs ponctuels de 1973 et 1979. L'augmentation du prix du pétrole à l'amplitude des chocs précédents mais pas leur concentration dans le temps.

Ce troisième choc n'ayant pas de facteur déclencheur ponctuel, ainsi la question de sa nature même se pose : choc pétrolier ou fluctuation conjoncturelle ?

Après avoir stagné à 20-25 dollars entre 1986 et 2003, le baril s'apprécie peu à peu sous l'effet de l'accroissement de la demande des pays émergents, notamment de la Chine et de l'Inde.

Les incertitudes quant à l'implication militaire des Etats-Unis en Irak ainsi que la spéculation à la hausse sur le prix du pétrole ont pour effet de renforcer cette dynamique. Les annonces de raréfaction des ressources pétrolières (peak oil ou pic pétrolier) peuvent maintenir une tension sur le prix du baril, en faisant craindre une possible pénurie.

b. Conséquences

L'augmentation des cours s'est poursuivie jusqu'à atteindre un pic record de 144,27 \$ à New-York le 2 juillet 2008.

Les conséquences à moyen terme de l'augmentation du prix du pétrole dans les années 2000 sont encore difficiles à évaluer, notamment à cause de la crise financière qui s'est déclarée fin 2008.

La crise financière et économique de 2008 a ralenti la croissance et la demande de pétrole, causant une nette diminution du prix du baril, qui s'est cependant redressé à partir de 2010, sous l'effet de la vigoureuse reprise des pays émergents.

c. Conséquences des chocs pétroliers sur le secteur énergétique

Les deux plus grandes zones de consommation de pétrole lors des deux premiers chocs pétroliers sont les Etats-Unis et l'Europe de l'Ouest.

Les mesures prises par les pays victimes des chocs pétroliers de 1973 et 1979 concernent essentiellement les énergies fossiles. Des programmes d'exploration pétrolière hors du Moyen-Orient sont lancés, notamment en Mer du Nord, en Alaska et en Afrique de l'Ouest afin de diversifier les sources d'approvisionnement en or noir.

Le charbon et le gaz, des ressources matures et rapidement disponibles, sont mises à contribution afin de pallier les insuffisances énergétiques. Des centrales nucléaires sont également construites, notamment en France, aux Etats-Unis et au Japon.

Une hausse du niveau général des prix du fait de l'omniprésence des produits pétroliers dans l'économie des pays industrialisés (carburants des véhicules particuliers, carburants des véhicules de transport, carburants des machines agricoles et industrielles, pétrochimie, etc.);

Une diminution de l'activité économique consécutive à une déstabilisation économique liée aux transferts monétaires massifs des pays importateurs de pétrole vers les pays exportateurs que provoque la hausse des prix du brut.

d. Évolution du prix du pétrole :

1986: LA GUERRE DES PRIX

- La récession économique mondiale entraîne une chute des cours à partir de décembre 1985. Malgré plusieurs baisses de production décidées par l'OPEP, les prix stagnent, faute de coopération des pays non membres du cartel.
- L'Arabie Saoudite et le Koweït déclenchent à l'automne 1986 une guerre des prix en produisant à plein régime.

Le baril tombe à 8 dollars (17,2 dollars 2016), contraignant les pays non OPEP à réduire leur production.

- Le brut remonte alors et fait même une courte incursion au-dessus des 40 dollars (71,4 dollars 2016) à l'automne 1990, juste avant la guerre du Golfe.

1997: UNE ERREUR D'APPRÉCIATION

- En novembre 1997, l'OPEP relève de 10% sa production, sans tenir compte de la crise asiatique. Les cours s'effondrent de 40%, passant fin 1998 à moins de 10 dollars le baril (14,5 dollars 2016).
- Il faudra près d'un an et demi à l'OPEP pour redresser la barre, en baissant sa production malgré une forte demande (32 dollars en septembre 2000)

2004-2007: TROUBLES ET CATASTROPHE

- A partir de l'été 2004, le baril s'envole dans un environnement géopolitique marqué par une aggravation du conflit au Proche-Orient et des attentats en Irak ainsi que des troubles sociaux au Venezuela et au Nigeria, tous trois pays producteurs. En octobre 2004, le brut dépasse 50 dollars (62,4 dollars 2016).
- L'augmentation des prix s'accélère après l'ouragan Katrina qui frappe les installations pétrolières du Golfe du Mexique, franchissant en août 2005 la barre des 70 dollars (84,3 dollars 2016). Cette nouvelle flambée est qualifiée de troisième choc pétrolier.

2008-2009: UN RECORD PUIS UNE CHUTE

- Après avoir touché brièvement en janvier le seuil psychologique des 100 dollars (112,5 dollars 2016), le baril, dopé par la baisse des stocks américains et la croissance chinoise, repart en flèche au printemps, au fur et à mesure que s'affaiblit le dollar.
- Mais la crise des subprimes qui va entraîner une crise économique mondiale et le recul de la consommation font plonger les cours du brut qui perdent en cinq mois plus des deux tiers de leur valeur, chutant en décembre 2008 à 32 dollars (36 dollars 2016).

2011: LE CONFLIT LIBYEN ENFLAMME LE MARCHÉ

- La guerre civile qui secoue la Libye et provoque la suspension de la production pétrolière, fait bondir les cours de près de 35% jusqu'à un pic de 127 dollars (134,7 dollars 2016) le 11 mars.

2014-2016: UNE DEMANDE EN BAISSSE

- Depuis l'été 2014, le prix du baril a dégringolé de 70% passant en 18 mois de 110 à 30 dollars (108 à 30 dollars 2016), sur fond d'offre trop abondante face à une faible demande.

- La baisse des cours du brut continue est en grande partie imputable à l'offensive commerciale de l'OPEP, et notamment de l'Arabie saoudite, qui inonde le marché d'or noir afin de contrer l'essor des hydrocarbures de schiste aux États-Unis. Elle s'explique aussi par la faiblesse de la demande chinoise, qui ne joue plus son rôle de locomotive.

Conclusion

Le pétrole peut, théoriquement toujours, dépasser cette limite, car même s'il est remplaçable en tant que source d'énergie, il reste pour le moment indispensable comme matière première de la pétrochimie.

Chapitre VI :
Les transformations économiques
des années 1980

Introduction :

Contre toute attente, vers le milieu des années 1980, l'Etat providence va reculer un peu partout dans le monde, à la suite de la contre-révolution conservatrice. L'expression révolution conservatrice est utilisée le plus souvent pour caractériser la période des années 1980 au cours de laquelle des chefs d'État hostiles au socialisme et souhaitant réduire les interventions de l'État dans la sphère économique et sociale sont élus.

A partir de 1989, on assiste au passage à l'économie de marché de l'ex-Union soviétique et de ses pays satellites. La Chine et l'Inde, ainsi que plusieurs pays d'Amérique latine engagent d'importantes réformes économiques et entrent de plein pied dans la mondialisation libérale.

1. Les années 1980 dans les pays occidentaux :

Dans les pays occidentaux on a vu deux événements majeurs qui ont marqué la décennie des années 1980:

- Le retour du libre marché.
- La montée en puissance du FMI

1.1. Le retour du libre marché :

Le retour du libre marché s'est manifesté principalement aux Etats unis et en Grande-Bretagne.

1.1.1. Aux USA unis

Aux Etats-Unis, sous l'impulsion de Ronald REAGAN (40 ème président des Etats-Unis de 1981 à 1989), de nombreuses activités économiques jusque là, soumises aux contrôles de commissions étatiques (transports aériens, télécommunications, etc.) sont libérées de toute contrainte.

REAGAN était pour les réductions d'impôts, pour un État minimal (sauf en matière de défense), pour une déréglementation en matière de droit des sociétés et il soutenait vivement la libre-entreprise.

On parle de supply-side economics (économie de l'offre) et même parfois de « Reaganomics » pour qualifier ces politiques dont les économistes s'accordent généralement à

reconnaître qu'elles mirent fin à l'inflation et au chômage (mais pas au déficit budgétaire qui au contraire s'accrut).

1.1.2. En Grande Bretagne :

En Grande-Bretagne, le caractère idéologique de la contre-révolution conservatrice va peut-être encore plus loin, puisque Margaret THATCHER, premier ministre britannique de 1979 à 1990, s'attache à démanteler l'ensemble du Welfare state mis en place par les gouvernements travaillistes, permettant ainsi à son pays de sortir de la crise économique et de renouer avec la croissance, non sans avoir cassé durablement le pouvoir néfaste des syndicats

1.2. La montée en puissance du FMI

Le FMI avait un rôle essentiel dans la stabilisation monétaire, financement des pays dans le besoin (PVD et autres) et essor de l'économie de marché ;

Pour l'ensemble des pays industrialisés, l'inflation des prix à la consommation est tombée d'un pic de plus de 12 % en 1980 à 2,5 % en 1986.

2. Les économies socialistes et la transition vers l'économie de marché

Les économies socialistes se sont pendant longtemps distinguées des économies capitalistes par leurs propres fondements idéologiques (société communautaire solidaire), politiques, juridiques et économiques (propriété collective).

Nous avons toutefois assisté depuis le milieu des années 80, à une remise en cause des grands principes socialistes. Ce grand virage, dont l'écho a été largement commenté dans les pays capitalistes, signifierait-il que l'économie de marché a mis fin à des années de concurrence.

2.1. Les fondements idéologiques

L'idéal d'une société communautaire s'est développé au 19^{ème} siècle avec les socialistes utopistes tels que Saint Simon, Proudhon.... . Cependant, dès la Révolution d'Octobre de 1917 en Russie, c'est essentiellement à la pensée de Karl Marx que les dirigeants des économies socialistes se sont constamment référés. Marx a été amené à faire une critique de la société capitaliste anglaise, il définit le socialisme comme *l'antithèse du capitalisme*.

Les penseurs marxistes de la révolution ont fondé leur doctrine sur le refus :

- **De l'exploitation** (critique de la propriété privée des moyens de production). La transition du socialisme vers le communisme, doit s'accompagner de la disparition de la classe bourgeoise en tant que classe sociale dominante et exploiteuse.
- **De l'individualisme** (critique de l'intérêt privé et de la recherche du profit). L'homme doit avant tout se dévouer à l'intérêt général. Il faut privilégier les modes de satisfaction collectifs des besoins.
- **De l'inégalité** (critique de l'inégalité en général). Il faut promouvoir l'égalité des situations, l'égalité de l'accès à l'instruction....
- **Des valeurs du passé** (critique des traditions et de la religion).

2.2. Les fondements économiques et juridiques :

Ce qui a distingué fondamentalement l'économie socialiste de l'économie capitaliste, c'est la **propriété collective des moyens de production** et la **planification** :

- Le principe de la suppression de la propriété privée des moyens de production, qui figurait déjà dans le Manifeste du Parti Communiste de 1848, fût appliqué en Union Soviétique après la Révolution d'Octobre 1917;
- Dès le 26 Octobre 1917: abolition de la grande propriété foncière sans indemnité;
- Nationalisations 1918: des Banques, des Commerces et des grandes entreprises industrielles;
- Lénine met en œuvre ce que l'on a appelé la Nouvelle Politique Economique (NEP).

La propriété socialiste des moyens de production en Union Soviétique a alors pris deux formes (jusqu'en 1992) :

- **La propriété d'Etat** : elle concerne la terre, le sous-sol, la totalité des entreprises industrielles et les institutions de Crédit. Elle représente 70% du commerce de détail et 55% des terres sont exploitées par des fermes d'Etat ou *Sovkhozes*.
- **La propriété coopérative** : L'entreprise coopérative est propriétaire de ses moyens de production. Elle est fortement représentée dans l'artisanat, le commerce de détail et l'agriculture (où les fermes coopératives que l'on appelle *Kolkhozes* exploitent 45% des terres).

3. La crise du modèle soviétique :

La crise des économies socialistes est en partie liée aux imperfections du système de planification mis en place et au manque de dynamisme des entreprises soviétique. Dès 1965, des économistes tels que Kantorovitch avaient évoqué les insuffisances d'une planification impérative et centralisée. Ces difficultés de la planification sont aussi bien liées au traitement de l'information qu'aux méthodes utilisées.

Ainsi les délais de préparation des plans étaient rarement respectés (les entreprises sont donc obligées au début de chaque année de fonctionner à partir des objectifs du plan précédent, puis de les corriger lorsque le nouveau plan est présenté).

Les défaillances de la planification pouvaient se répercuter et même s'amplifier dans le reste de l'économie. Des chaînes de pénuries peuvent ainsi se créer, il suffit qu'une seule entreprise ne puisse bénéficier d'approvisionnements suffisants au cours d'une période pour qu'elle soit incapable de livrer les quantités voulues à ses entreprises clientes...

Le manque de dynamisme des entreprises soviétiques peut être expliqué par plusieurs facteurs : le manque de concurrence, une organisation trop hiérarchique et centralisée, l'insuffisance de stimulants pour l'entrepreneur et pour les salariés.

3.1.Des réformes de l'économie de marché :

Les dysfonctionnements au sein de l'économie planifiée ont conduit la plupart des pays socialistes à mettre en œuvre une série de réformes. En 1987, s'ouvre en URSS, la période de la PERESTROIKA : le nom donné aux réformes économiques et sociales menées par Mikhaïl Gorbatchev en URSS d'avril 1985 à décembre 1991.

Celle-ci consiste essentiellement dans la création d'un secteur privé, l'abandon de la planification impérative et l'autonomie des entreprises d'Etat. Toutefois, ces réformes ont pour conséquence d'affaiblir le système plutôt que de dynamiser l'économie.

A la suite du coup d'Etat manqué du 19 Août 1991, se produisent certains bouleversements :

- Interdiction du Parti Communiste le 7 Novembre 1991
- Disparition de l'Union Soviétique le 8 Décembre 1991

- Démission de M. Gorbatchev le 25 Décembre 1991.
- De nouveaux états indépendants apparaissent : la Russie (B. Eltsine est nommé président le 12 Juin 1991), l'Ukraine, ...formant entre eux une communauté (CEI communauté des Etats indépendants) aux liens bien incertains.

Il s'agit tout simplement de rompre avec l'organisation politique et économique héritée de la Révolution d'Octobre.

La majorité des pays d'Europe de l'Est s'engage dans l'économie de marché. Cette transition s'effectue sur trois axes :

- 1) ***la libéralisation des prix (système d'offre et de demande)***
- 2) ***l'ouverture des frontières (dissolution du COMECON en 1991, convertibilité externe des monnaies)***
- 3) ***la privatisation des entreprises (transfert de la propriété d'Etat au privé).***

Cette transition vers l'économie de marché a entraîné toutefois de graves déséquilibres économiques. Le déficit extérieur (la part des ex-pays socialistes dans le commerce mondial est ainsi passée de 10 à 3%) et l'endettement sont devenus les principaux maux des pays de l'Est.

Deux éléments peuvent expliquer cette crise :

- l'inflation importante et la baisse du pouvoir d'achat des salariés provoquées par la libéralisation des prix et l'inadéquation entre l'offre et la demande de biens de consommation (forte pression de la demande et faiblesse de la production) ;
- la suppression des subventions de l'Etat , la baisse de la production, l'augmentation du chômage, et le manque de compétitivité des entreprises face à la concurrence étrangère.

Face à ces difficultés, les pays de l'Est choisiront deux stratégies de développement relativement distinctes:

- Certains pays comme la Pologne, la République Tchèque, la Russie ont misé sur un changement rapide de l'économie. Il s'agit d'une thérapie de choc qui doit à la fois faire évoluer les mentalités, le comportement des agents économiques, et moderniser l'appareil de production.

- D'autres comme la Hongrie, ont préféré limiter l'ampleur du choc. La libéralisation des prix et l'ouverture vers l'extérieur se sont faits progressivement. L'Etat continue à subventionner quelques entreprises en difficulté.

3.2.La voie chinoise :

La libéralisation de l'économie chinoise commença en 1978 dans les campagnes, et fût poursuivie en 1984 dans l'industrie et les villes. A partir de 1992, sous l'influence de Deng Xiao Ping, le Parti Communiste Chinois se rallie au Socialisme de Marché. Ce développement d'un capitalisme à la Chinoise, s'effectue dans trois directions :

- 1) *Un rôle croissant joué par les entreprises privées* (la création d'entreprises individuelles ou de sociétés privées est possible mais soumis à autorisation, ainsi en 1992, il y avait 3500 sociétés anonymes).
- 2) *L'aménagement de marchés de capitaux libres* (création de Bourses des Valeurs à Shanghai et Shenzhen), et développement d'un système bancaire privé à côté des banques d'Etat. La Chine reprend possession de Hong Kong en 1997.
- 3) *L'extension des zones franches:* En 1979, quatre zones franches (Shenzhen près de Hong Kong, Zhuzai près de Macao, Shanthou et Xiamen face à Taiwan) accueillent les capitaux étrangers. En 1984, quatorze villes côtières (dont Shanghai) vont bénéficier des mêmes privilèges.

Contrairement à ce qui s'est passé en Union Soviétique, le rôle de l'administration centrale et locale est resté très déterminant. L'émergence du secteur privé s'effectue sous le contrôle de l'administration, et les chefs d'entreprises sont encore obligés de négocier leurs objectifs avec les organes de tutelle.

Chapitre V : Les trente Glorieuses (1950-1973) et les chocs pétroliers